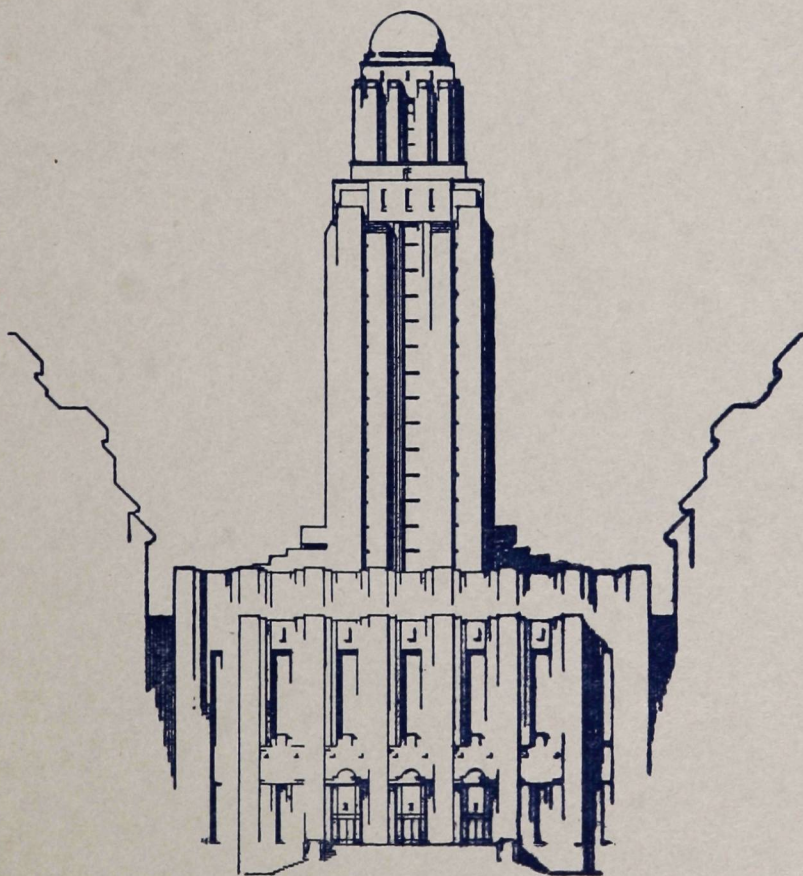


# L'ACTION UNIVERSITAIRE



VOLUME X — No 3  
LAPRAIRIE, P. Q.

AVRIL 1944

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

## Comité exécutif :

Dr Louis-Charles Simard, *président*.  
M. Jules Labarre, *1er vice-président*.  
M. Gérard Parizeau, *2e vice-président*.  
Me Roger Brossard, *secrétaire*.  
M. Henri Gaudefroy, *trésorier*.  
M. René Guénette, *président du comité de publication*.

## Comité du Fonds des anciens :

M. A.-S. McNichols, *président*; Mgr V.-Joseph Piette, Sénateur Elie Beauregard, Juge Séverin Létourneau, Docteurs Stéphen Langevin, Louis-Charles Simard, Ernest Charron, MM. J.-Edouard Labelle, Olivier Lefebvre, Oswald Mayrand, Alphonse Raymond, Jules Labarre, *secrétaire*, Gérard Parizeau, *trésorier*.

## Comité des Recherches :

MM. Louis Bourgoin, Louis Casaubon, Jules Labarre, Gérard Parizeau, Dr Georges Préfontaine, MM. Paul Riou, Jacques Rousseau, Dr Louis-Charles Simard.

## Comité de publication :

M. René Guénette, *président*; MM. Paul Barry, Alain de Bray, Rex Desmarchais, Roger Duhamel, Jean-Pierre Houle, Alfred Labelle, Léon Lortie, Jean Nolin et Fernand Seguin.

## Comité des Fêtes :

Dr Jean Saucier, Me Fernand Chaussé, MM. Jean Bégin, Jean Vallerand, Pierre-Edouard Duranceau, Gérard Parizeau, Jules Derome.

## Comité de l'Aide à la Bibliothèque :

M. Léon Lortie, Mgr Olivier Maurault, M. Victor Morin, Drs Philippe Panneton, Georges Préfontaine, MM. Jacques Rousseau, Benoît Brouillette, J.-M. Nadeau, Dr E.-P. Chagnon.

## Comité de recrutement :

Me André Montpetit, Dr Alphonse Plessis-Bélair, MM. Rodolphe Dagenais, Jean Nolin, Henri Gaudefroy.

## Comité sportif :

MM. Gérard Parizeau, Henri Gaudefroy, Roland Bureau, Gustave Prévost, Lucien Piché, Pierre-Edouard Duranceau, Fernand Delhaes, Philippe Ewart.

## Conseil général :

*Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :*

*Agronomie* : MM. Fernand Corminboeuf et Henri-C. Bois.

*Chirurgie dentaire* : Dr Conrad Archambault et Dr A. Plessis-Bélair.

*Droit* : Me Marcel Faribault et Me André Montpetit.

*H. E. C.* : MM. Jean Nolin et Roland Philie.

*Lettres* : MM. Jean-Marie Gauvreau et Jean Vallerand.

*Médecine* : Dr Donatien Marion et Dr Oscar Mercier.

*Médecine vétérinaire* : Dr H. Paul Marois et Dr Paul Villeneuve.

*Optométrie* : MM. Armand Messier et Léopold Gervais.

*Pharmacie* : MM. Rodolphe Dagenais et Léopold Bergeron.

*Philosophie* : MM. Jean Bégin et Damien Jasmin.

*Polytechnique* : MM. Paul LeBel et Léon Duchastel.

*Sciences* : MM. Jules Brunel et Gustave Prévost.

*Sciences sociales* : M. Jean Cornez et Mlle Rolande Provencher.

*Théologie* : M. Gérard Chaput, p. s. s., et M. l'abbé Maurice Gagnon.

Le président de l'Association générale des étudiants.

*Secrétaire-adjoint* : M. Lucien Piché.

*Trésorier honoraire* : L'honorable Henri Groulx.

*Vérificateur honoraire* : M. Jean Valiquette (H. E. C..)

**L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal**

Les articles publiés dans L'Action Universitaire n'engagent que la responsabilité de leurs signataires.

**Rédacteur en chef : RAYMOND TANGHE**

Rédaction et administration :  
Service de la publicité :  
Raymond DesRosiers } 2900, Boulevard du Mont-Royal. Tél. AT. 9451 et AT. 9089.

Abonnement : Au Canada, \$2.00; à l'étranger, \$2.50. L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août.  
Impression et expédition "Imprimerie du Sacré-Cœur", Laprairie, P. Q.

## Consultez-nous

Avez-vous fait votre testament ?  
Si vous l'avez fait, quelque changement survenu dans votre situation ne rendrait-il pas une revision opportune ?  
Assurez-vous en temps utile que vos dispositions testamentaires sont les plus favorables possible à votre famille. Nous sommes à votre disposition. Vous pouvez nous consulter sans prendre aucun engagement.

SÉNATEUR DONAT RAYMOND  
Président de la société

BEAUDRY LEMAN  
L. J. A. AMYOT  
Vice-présidents

RENÉ MORIN  
Directeur général

## Trust Général du Canada

QUÉBEC  
71,  
rue St-Pierre

MONTRÉAL  
112,  
rue St-Jacques

FAITES AFFAIRES  
AVEC UNE MAISON  
CANADIENNE-FRANÇAISE

## W. A. GERVAIS BIJOUTIER

Nous avons toujours  
un choix complet de  
Diamants, Montres,  
Horloges,

1305, MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL  
Près de Chambord  
Tél. : AMherst 2403

Gaston LEBLANC  
Président

Roland LEPAGE  
Vice-Président

## O. Leblanc & Fils Ltée ASSURANCE GENERALE

266, Notre-Dame Ouest

Montréal



# J. RENÉ OUIMET **LIMITÉE**

DISTRIBUTEURS EN GROS: FROMAGE, MAYONNAISE, VIANDES EN CONSERVES — WHOLESALE DISTRIBUTORS: CHEESE, MAYONNAISE, CANNED MEATS

QUÉBEC  
Tél. 5854

TROIS-RIVIÈRES  
Tél. 4277W

BUREAU-CHEF — HEAD OFFICE  
4837, BOYER — MONTRÉAL  
Falkirk 3021

SUCCURSALES: QUÉBEC SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES, GRANBY

# La Teneur des Boissons Alcooliques

---

Depuis quelques mois des commentaires plus ou moins erronés ont été exprimés sur la teneur en alcool des boissons vendues en conformité des nouveaux règlements fédéraux de guerre. Des explications à ce sujet contribueront maintenant à clarifier un état de choses grandement exagéré.

Avant la mise en vigueur des nouveaux règlements, la teneur alcoolique des boissons vendues dans cette province, telles que scotch whisky, rye whisky, genièvre, cognac et brandy, était généralement de 42.8% en volume correspondant à 75 degrés preuve (British proof spirit) ou son équivalent 25 degrés au-dessous de preuve (25 U. P.)

Telle était la situation avant l'application de la loi de guerre de novembre 1942. Cette loi spécifiait bien catégoriquement que toutes les liqueurs alcooliques qui devaient être embouteillées et mises sur le marché ne devaient pas dépasser 30 degrés au-dessous de preuve (30 U. P.) soit 70 degrés preuve ou son équivalent 40% en volume. *De ce fait, la plupart des spiritueux ont eu leur teneur en alcool réduite de 42.8% à 40%.*

Il est donc facile de concevoir que les liqueurs alcooliques en général n'ont pas été changées d'une façon appréciable. Sur ce point, il est intéressant de faire noter qu'en Grande-Bretagne, la teneur alcoolique des boissons généralement offertes en vente sur le marché ne dépasse pas 30 degrés au-dessous de preuve (30 U. P.) Les distillateurs écossais et tous ceux qui s'occupent de ce commerce seraient grandement surpris si on leur disait que cette diminution dans le titre alcoolique constitue une falsification de leurs produits. Certains produits sont même offerts pour la vente sur le marché à une teneur de 40 degrés au-dessous de preuve (40 U. P.), ce qui correspond à 60 degrés preuve et équivaut à 34.3% en volume.

**La Commission des Liqueurs publie ces faits dans l'espoir que le public verra une réponse à ceux qui prétendent que toutes les liqueurs alcooliques actuellement vendues sur le marché sont falsifiées. Elle profite de l'occasion pour rappeler au public qu'elle n'est aucunement responsable de la situation présente qui a été imposée par les ordonnances du Gouvernement Fédéral. La situation dans Québec est absolument la même que celle qui existe dans toutes les autres provinces du Dominion où l'on vend des liqueurs alcooliques.**

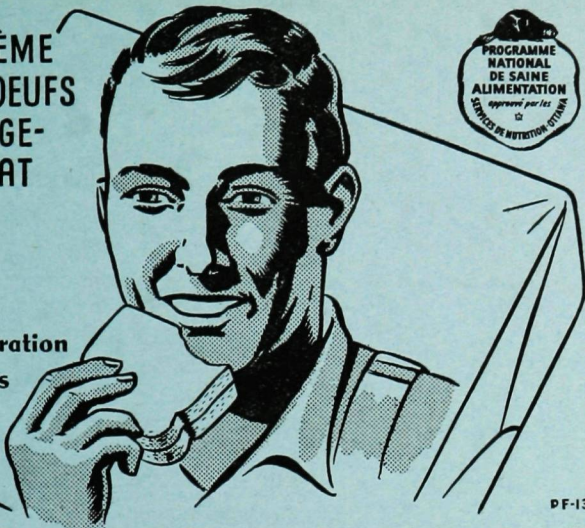
---

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

LAIT-CRÈME  
BEURRE-OEUF  
BREUVAGE-  
CHOCOLAT

La récupération  
des forces



PF-13

**A. POUPART C<sup>IE</sup>**  
**LTÉE**  
1715, rue WOLFE FRONTENAC 2194\*

## Crédit Foncier Franco-Canadien

PRETS  
HYPOTHECAIRES

SIÈGE SOCIAL  
5, rue St-Jacques est  
MONTREAL



Succursales : Québec — Toronto  
Winnipeg — Régina  
Edmonton — Van-  
couver.

(Propriétés à vendre)

Spécialité : Téléphone : HA. 5544  
Examen de la vue  
Ajustement de verres

**PHANEUF — MESSIER**  
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue St-Denis Montréal  
(Tout près de la rue Ontario)

## Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

84, RUE NOTRE-DAME OUEST  
PLateau 9709

Téléphone HArbour 7679

## C.-Bernard Ste-Marie

Merceries et confection  
pour hommes. Tissu de  
gabardine anglaise pour  
paletôts de printemps.  
Aussi, gabardines tout  
faites.

169 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

"Un bon livre pour tous les mois"  
Un livret d'Épargne de

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

tenu à date par dépôts fréquents

La véritable épargne c'est :

Dépenser — mais sans gaspiller, éviter l'extravagance.  
Épargner — sans cacher son argent. Faire une réserve  
de fonds en dépôts à la Banque pour payer les  
taxes, acheter des obligations du gouvernement féd-  
éral et provincial, des certificats d'épargne de  
guerre, vous donne de la sécurité à travers les  
crises économiques et un capital pour profiter des  
chances d'avancement personnel.

**La Banque Provinciale du Canada**

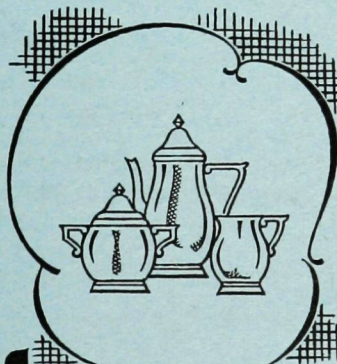
221 ouest, rue St-Jacques,

Montréal

## ARGENTURE DORURE

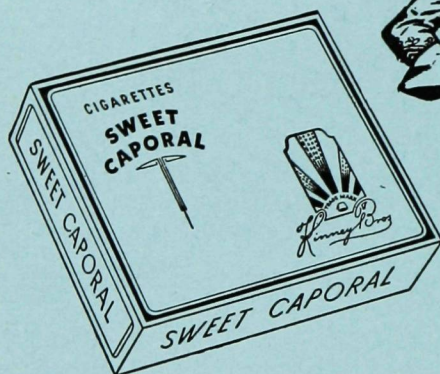
Pour la réparation  
de vos argenteries  
consultez une mai-  
son responsable.  
32 années d'expérien-  
ces. Plaqueur durant  
20 ans pour la maison  
HENRY BIRKS

Appelez HA. 8775  
967, boul. St-Laurent  
Montréal

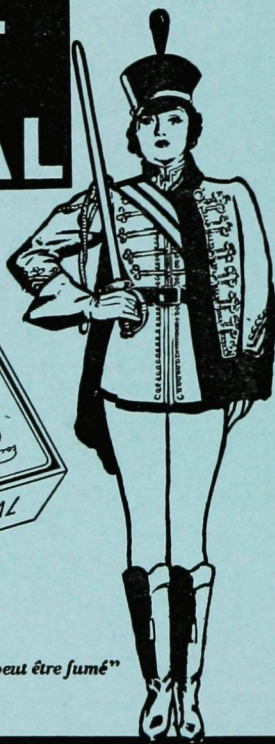


**J. Henri Achim**

# CIGARETTES SWEET CAPORAL



*"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"*



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR  
**Mousseux**  
CHRISTIN

## SOMMAIRE

A un jeune .....	Raymond Tanghe .....	5
Richard Wagner .....	Pierre Béique .....	7
Le catholicisme et l'expansion française pendant le Second Empire .....	René Ristelhueber .....	9
Le mois international .....	Yves Mazaugues .....	13
Le nationalisme dans la musique tchèque .....	Geneviève de la Tour Fondue .....	15
En marge de .....	Guy Sauvage .....	19
A la Faculté des Lettres .....	Chan. Arthur Sideleau .....	22
A propos de quelques livres .....	Raymond Tanghe .....	23
Chez les diplômés de Polytechnique .....		27
Au Cercle universitaire .....		29
La vie de l'Association .....	Fernand Séguin .....	30
Echos et nouvelles .....		32
Nécrologie .....		34
Les diplômés écrivent .....		35

# A UN JEUNE

Le 20 avril l'A. G. D. U. M. recevra à dîner au Cercle universitaire les étudiants de l'Université de Montréal qui terminent cette année leurs études et qui auront manifesté le désir de se solidariser avec leurs aînés en s'inscrivant dans les rangs de notre Association.

Pour la seconde fois surgira l'occasion de faire la soudure entre les promotions successives d'universitaires. Ce geste n'est pas encore une tradition, souhaitons qu'il le devienne. Il répond en effet à un des besoins les plus évidents de la famille universitaire, la cohésion qui fait la force de toutes les sociétés.

Nous sommes persuadés que les jeunes comprendront bien dans quel esprit nous faisons ce geste : les connaître d'abord, prendre avec eux un premier contact; seuls quelques professeurs ont pu le faire mais nous, qui n'avons pas eu l'occasion de les suivre pendant leurs études et qui tout à coup les appelons dans nos rangs, nous aimons savoir qui sont ces nouveaux "anciens". De leur côté, les finissants apprécieront peut-être de pouvoir serrer la main de leurs aînés, de pouvoir leur communiquer leurs ambitions et de savoir qu'ils ne se lancent pas seuls dans la grande aventure.

Que dire à un jeune qui débute ? A l'avocat, au médecin, à l'ingénieur, au notaire de demain, donnera-t-on de ces conseils à la Joseph Prud'homme, qui font si bien dans les distributions de prix ? Non, si vous voulez m'en croire, il faut aller chercher ailleurs que dans la banale solennité le ton de la conversation avec ces jeunes hommes. Car ce sont des hommes, jeunes sans doute, mais des hommes qui ont des appétits, un amour-propre, une personnalité. Cette essence, pour employer la terminologie philosophique, est d'une telle qualité qu'il faut beaucoup de doigté à son égard. Que dire alors à l'homme nouveau, notre voisin de table en ce soir du 20 avril ?

Prendre un ton désabusé, sceptique ? C'est si facile de dégonfler l'enthousiasme et de faire le pessimiste. Sans doute, la vie nous l'a montré plus d'une fois, les mauvais jours reviennent souvent. Et puis après ? N'avons-nous pas nous-mêmes franchi ces étapes et avons-nous le droit de croire que ce qui nous a été possible serait au-dessus de leurs forces ? Quelle vanité !

Raconter nos propres misères, nos luttes, puis prendre le ton badin, jovial, de celui qui dit que tout se tasse, qu'il faut manger de la vache enragée et qu'on n'en meure pas ? N'est-ce pas futile ? En quoi cela servira-t-il ce jeune qui est au départ et qui, lui, compte bien éviter la vache enragée, qui espère que les conditions ont suffisamment changé pour rendre inutile ce purgatoire ou ces limbes des professions libérales. Cette pseudo-philosophie ne l'aguerrira pas et elle a peu de chance de gagner en profondeur dans son esprit.

Alors ? Alors, entre ces deux attitudes il y a un moyen terme. C'est d'abord de laisser aux jeunes l'occasion de s'extérioriser. Ils

croient, et ils ne sont pas trop téméraires en le croyant, avoir une mission à remplir, avoir un message à délivrer. Qu'on leur en laisse le loisir. Il sera toujours temps de leur crier casse-cou si l'expérience dont nous nous targuons nous prouve qu'ils sont sur la mauvaise voie. En agissant ainsi, ils auront l'impression que notre hospitalité est désintéressée, que si nous cherchons à faire une soudure, ce n'est pas pour les remorquer mais pour qu'ils deviennent nos pairs. On compte beaucoup sur l'expérience, elle n'est pas sans valeur, non seulement dans la technique mais aussi dans la science des hommes. L'expérience seule pourtant est insuffisante; il faut la foi et l'enthousiasme pour réaliser certaines choses. Avons-nous gardé ces vertus dynamiques ? Ne pouvons-nous, au contact des jeunes, en retrouver la parcelle que nous avons perdue ? Ils font de beaux rêves, ce qui ne veut pas dire que ce soit des rêves fous; ils regardent très haut en cherchant l'horizon, cela ne veut pas dire qu'ils soient dans les nuages. La vie nous a peut-être habitués à regarder à terre, la prudence nous force à observer où nous posons le pied; cette attitude nous est imposée par les circonstances et la nécessité. Mais eux, à l'aube de leur liberté, peuvent bien s'offrir le luxe de viser plus haut; s'ils doivent abaisser leurs regards, cela viendra bien assez vite.

Tout ce que nous pouvons faire pour les aider à la croisée des chemins où ils se trouvent et d'où, engageant leur avenir, ils vont prendre le départ, tout ce que nous pouvons faire, c'est de leur dire que s'il y a des obstacles, il n'y en a pas qui soit insurmontable. S'ils se sentent en confiance, ces jeunes nous diront peut-être quelques-uns des griefs qu'ils ont contre leurs aînés. N'est-il pas dangereux de solliciter l'exposé de ces griefs ? Je ne le crois pas. Il faut parler franchement, ainsi on se comprend bien mieux qu'en employant des demi-mots ou des sous-entendus.

Il est normal que les générations qui se suivent n'épousent pas les mêmes idées. Le progrès naît de ces différences et si mon voisin de table me dit qu'il prise l'art moderne, que Valéry ou Cocteau l'enchantent, que lui, électeur comme moi, est attiré par le programme politique de tel ou tel parti; si ses goûts sont différents des miens, tant mieux. C'est un signe d'évolution.

Le seul petit mot que je lui glisserais sera pour l'inviter à respecter aussi l'opinion des autres, à faire lui-même appel à la franchise, à rester loyal, à garder très vif son sens critique mais en l'appuyant sur l'esprit de justice et sur l'ambition de faire mieux que ceux qu'il critique; à fuir l'hypocrisie; à n'être pas seulement démolisseur. Je le prierai de ne pas voir dans ses aînés des ennemis de sa réussite et de ne pas leur en vouloir d'être nés avant lui : on n'est pas plus responsable de son âge que du lieu de sa naissance, il est vain de s'en glorifier, il est vain de s'en plaindre.

Et si mon voisin ne me garde pas rancune de mes conseils, qu'elle aura été belle cette soirée du 20 avril lorsque je lui serrerais la main dans un fraternel au revoir.

Raymond TANGHE



# RICHARD WAGNER

(1813 - 1883)

par Pierre BÉIQUE

Il ne saurait être question de discuter ici la formule musicale de Wagner, non plus que des procédés techniques qu'il a employés pour exprimer son art. Il appartient aux spécialistes de continuer, après tant d'autres à exalter ou à critiquer une œuvre qui, soixante ans après la mort de son créateur, recrute encore à chaque audition nouvelle des milliers d'adeptes enthousiastes. Il s'agit plutôt de rendre hommage à l'homme qui a révolutionné les données de la musique, porté cet art à un nouveau palier et légué au monde des sons d'une beauté nouvelle et irrésistible.

Il arrive périodiquement que la musique wagnérienne perde un petit nombre de ceux qui ont pu la défendre jadis avec ardeur. Ce phénomène complexe peut s'expliquer par la saturation d'émotions violentes, par le passage des années qui entraîne chez certains un besoin de calme et de sérénité ou par une réaction qui s'impose souvent chez ceux qui ont aimé Wagner à l'exclusion de tout autre et dont l'enthousiasme s'est lassé.

Il n'en reste pas moins que de grands musiciens, dont Toscanini et Walter, continuent, au terme de leur carrière, à interpréter la musique de Wagner avec le même enthousiasme et en y apportant souvent, avec les années, une révélation plus profonde.

Arthur Bodansky, qui dirigea le répertoire wagnérien pendant plus de vingt ans au Metropolitan, déclarait à la radio, un an avant sa mort, qu'à chaque représentation de Tristan, il découvrait dans la partition des beautés nouvelles. Il est également remarquable que cette musique, écrite pour la scène lyrique, soit avec celle de Beethoven en tête de liste du répertoire de la plupart des orchestres symphoniques.

Un tempérament poétique très riche, une imagination féconde à l'excès et une sensibilité d'une grande profondeur ont permis à Wagner de créer par la magie du drame musical, un véritable univers. Dans cet univers peuplé de dieux et de héros, où chacun vit une vie intense et ne surgit que pour souffrir ou triompher, pour aimer ou mourir, la nature joue un rôle puissant. Les fleuves, la forêt, le soleil, la nuit, le vent forment toujours l'accord grandiose sur lequel se déroulent les sentiments héroïques des personnages. Hommes et choses sont emportés dans un même tourbillon mystérieux et fatal; le drame wagnérien se caractérise par l'abondance de la vie et la profondeur de son mystère.

Ses personnages, tirés de la légende païenne et médiévale, sont des êtres, heureux ou malheureux, les uns représentant les sentiments héroïques, les actes de bravoure et de générosité, les grands idéals, les autres, par contraste, représentent le malheur, la misère et la méchanceté. Au-dessus des uns comme des autres plane cette fatalité qui inspira Sophocle, Shakespeare et Goethe. Tous sont marqués par un sort implacable auquel seule la mort donne une solution. Avant toutefois de succomber, les pécheurs sont rachetés, tels Parsifal et Tannhäuser. Le monde déchu des dieux, vendus à l'or, fera place à une humanité meilleure, rachetée par l'amour de Brunehilde sacrifiée. La substitution du philtre de l'amour à celui de la mort éveillera chez Tristan et Yseult la flamme d'une passion fatale et sans espoir. Les amants de Cornouailles devront chercher refuge au delà de la vie, dans un autre monde.

A travers les exploits, les aventures amoureuses et les malheurs des héros wagnériens, nous retrouvons toujours, idéalisées ou approfondies, un peu de nos aspi-

rations les plus chères et de nos déceptions les plus cruelles.

Tous ces personnages vivent dans des décors féériques et restent en contact étroit avec une nature forte et grandiose. On se rappelle l'arc-en-ciel qui sert de pont aux dieux quand ils entrent au Walhalla, la tempête de mauvais augure de la Walkyrie, la merveilleuse nuit de printemps à laquelle Siegmund et Sieglinde demanderont un instant de bonheur, la chevauchée cosmique des filles de Wotan, les murmures de la forêt enchantée, la chanson de l'oiseau révélateur qui conduira Siegfried au rocher de Brunehilde, le réveil de celle-ci qui acclamera avec des accents sublimes le lever du jour, le chant séculaire de la Terre que représente Erda, celui du Feu créateur que représente Loge et le Prélude à "l'Or du Rhin" qui décrit le fleuve allemand dans toute sa majesté.

Wagner raconte lui-même l'incident qui le conduisit à écrire ce prélude, un jour qu'il était malade dans la ville de Spézia, en Italie. "Le flot déchaîné du fleuve se traduisit en musique dans mon cerveau", écrit-il. "Je m'éveillai terrifié de mon demi-sommeil, avec l'impression que les vagues se précipitaient au-dessus de ma tête. Je reconnus le prélude de l'Or du Rhin que je portais en moi depuis longtemps sans avoir jamais pu le fixer définitivement et je compris bientôt l'essence de ma propre nature. Le courant de la vie ne devait plus couler vers moi de l'extérieur mais devait trouver son origine en moi."

D'autres poètes, peintres et musiciens nous ont révélé des mondes différents auxquels Wagner n'eut peut-être jamais accès, mais aucun autre génie ne semble avoir ouvert autant de croisées sur un univers aussi varié.

La vie bousculée, malheureuse et souvent peu édifiante de Wagner est trop connue pour en raconter de nouveau les détails. Ses contemporains le considérèrent souvent comme un profond égoïste et un homme peu scrupuleux. Il fut un mari ingrat et infidèle, trahit souvent ses meilleurs amis et ses protecteurs et vécut d'expédients presque toute sa vie.

Les aventures amoureuses qu'on lui reproche ne furent pourtant pas sans influence sur son œuvre, témoin cet aveu qu'il faisait à Mathilde Wesendonck : "Sans

toi, je n'aurais pas écrit Tristan."

Quand on se rappelle qu'il souffrait d'un mal douloureux et chronique, que son dénuement l'obligea sans cesse à voyager afin d'éviter ses créanciers, qu'il dût souvent interrompre la composition de ses plus grandes œuvres pour écrire des valse et des marches qui lui rapporteraient de quoi acquitter ses dettes les plus pressantes, qu'il dût s'exiler pour avoir sympathisé avec les révolutionnaires de 1849 et, surtout, que les premières exécutions de ses œuvres furent souvent des échecs lamentables et coûteux, on juge beaucoup moins sévèrement ses défauts de caractère. Convaincu qu'il léguerait un jour à la postérité une œuvre qui ferait époque, il ne demandait qu'à la compléter à l'abri du besoin.

Après avoir subi l'enchantement d'une grande représentation wagnérienne, qui songerait aujourd'hui à reprocher encore au maître de Bayreuth les misères, les luttes et les tristesses qui furent la trame cruelle de sa vie ?

Lawrence Gilman, le célèbre critique musical de New York Herald Tribune, écrivait ce qui suit, après une représentation de Tristan et Yseult : "...le drame de Wagner demeure inégalé parmi les créations de l'esprit humain. Il est certain qu'il impressionne la plupart de ceux qui l'entendent d'une façon singulière. Depuis les premières notes — les soupirs des violoncelles et l'accord mystérieux dans les bois — la puissance magique de cette musique saisit et captive l'auditeur. Elle pénètre son esprit et son sang, le subjugue et l'enivre. Il ne peut y échapper tant que le magicien ne l'aura libéré. Le spectateur est alors rendu aux réalités familières du monde extérieur, étonné, chancelant et aveuglé comme pourrait l'être un homme après avoir trop longuement fixé le soleil."

L'œuvre dépasse infiniment l'homme et sa destinée. Elle dépasse d'ailleurs toutes les frontières et toutes les écoles. Dans le patrimoine artistique de l'humanité elle s'élève sans contredit au niveau de ce qu'il y a de plus pur et de plus précieux. Richard Wagner a maintenant pris sa place aux côtés de ceux qui sont apparus, au cours des siècles, pour révéler aux hommes la beauté de leur univers et les rendre meilleurs et plus heureux.

# LE CATHOLICISME ET L'EXPANSION FRANÇAISE OUTRE-MER

## PENDANT LE SECOND EMPIRE

par René RISTELHUEBER

Rappeler que la France doit une partie de son influence au loin, au rayonnement du catholicisme, à l'action de ses missionnaires en particulier, est évoquer un lieu commun. En élargissant les "Capitulations" accordées à François I dès 1535, et renouvelées à plusieurs reprises, les Rois de France, par une habile politique, avaient réussi à se faire reconnaître un droit de protection sur tous les missionnaires catholiques, quelle que fût leur nationalité, puis sur les chrétiens d'Orient eux-mêmes.

Le "Protectorat" a permis, à l'ombre du drapeau de la France, l'éclosion et l'épanouissement d'une foule d'œuvres, non seulement religieuses, mais charitables et scolaires qui ont valu à celle-ci un singulier prestige. Cette double action a permis à la France d'assurer dans le bassin oriental de la Méditerranée, aussi bien dans les Balkans, qu'en Turquie, en Egypte, en Asie Mineure et jusqu'en Mésopotamie et en Perse, un rôle bienfaisant et civilisateur qui a fait de ces régions la "France du Levant".

Mais son rôle ne s'est pas borné là. La période d'une vingtaine d'années qui a suivi la révolution de 1848 a vu se développer une remarquable expansion de l'activité européenne dans le monde, en même temps que l'ouverture à la civilisation moderne des régions les plus éloignées.

En Amérique, c'est le prodigieux essor des Etats-Unis à la suite de la guerre de Sécession, grâce à l'exploitation intensive des richesses de ce vaste territoire.

La Grande-Bretagne développe son Empire et sa prospérité sur tous les continents. Tandis qu'en Amérique, le Canada, constitué en confédération, suit l'exemple de son grand voisin ; en Afrique, la découverte de mines de diamants fait la fortune de la colonie du Cap et la découverte de l'or provoque l'afflux des émigrants vers l'Australie. En même temps, la puissance an-

glaise s'affermir dans les Indes où, en 1866, est tenu le premier "Durbar" des Rajahs et princes vassaux. La Grande-Bretagne pénètre en Birmanie et parvient même à faire ouvrir à son commerce cinq ports de la Chine qui lui cède en outre l'île de Hong-Kong (1842).

Dans la même période, la poussée russe s'accroît vers l'est à travers les territoires du Turkestan et de la Sibérie, jusqu'aux confins de la Mongolie, pour finir par atteindre le Pacifique à Vladivostok.

Non loin de là, un pays constitué par un groupe d'îles et qui s'était hermétiquement tenu à l'écart, replié sur lui-même, se livre bientôt à une extraordinaire révolution (1868) qui non seulement le fait brusquement sortir de son isolement, mais l'engage dans la voie d'une régénération d'après les méthodes européennes auxquelles il s'adapte avec rapidité : c'est le Japon.

Pendant cette période d'intense expansion générale, quelle a été l'action de la France ? Au cours de ces vingt ans, jusqu'à l'arrêt causé par la guerre de 1870, celle-ci a mené une œuvre remarquable, à la fois par son inspiration et sa continuité. Et cette œuvre a eu pour mobile, non des intérêts commerciaux et mercantiles, mais un but spirituel. Si le pays des Croisades a jamais mérité le nom de "fille aînée de l'Eglise", c'est bien à ce moment-là.

La politique du Second Empire, imprudente, aveugle et même contradictoire, peut provoquer bien des critiques. Etait-il dans l'intérêt de la France de forger elle-même l'unité italienne ? Comment Napoléon III pouvait-il fermer les yeux devant les progrès de l'unité allemande ? Erreurs qu'il devait cruellement payer. Il faut cependant porter à son crédit l'effort soutenu par son gouvernement pour promouvoir la cause du catholicisme dans le monde et en constater le succès.

Sans doute cette orientation de l'acti-

tivité extérieure de la France avait débuté avant l'avènement du Second Empire tant elle était dans sa tradition. Toujours est-il que c'est à ce moment que se multiplient les ordres religieux dont la vocation était de répandre la foi au loin. La plupart d'entre eux se recrutent principalement en France et viennent renforcer l'action des anciennes missions. Ils trouvent dans le gouvernement impérial un puissant appui et le cours des événements veut qu'au prestige moral que celui-ci y trouve s'ajoutent des avantages matériels.

Déjà en 1844, lorsque le premier représentant de la France en Chine, M. de Lagrené avait obtenu les mêmes concessions commerciales que celles que la Grande-Bretagne s'était assurées par le traité de Nankin, il avait également fait admettre la libre pratique de la religion catholique. A la suite du meurtre du Père Chapdelaine, le baron Gros faisait stipuler, après l'expédition franco-anglaise de 1860, que "les établissements religieux et de bienfaisance confisqués aux missions pendant les persécutions leur seraient restitués par l'entremise du ministre de France." Les Missionnaires, et surtout les Jésuites, avaient en effet joué un grand rôle en Chine au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles — notamment le R. P. Ricci à Pékin; mais des persécutions avaient mis fin à leur activité. Après l'accord de 1860, Jésuites, Lazaristes, Prêtres des Missions Etrangères vont pouvoir reprendre leur apostolat en Chine : ils se voient reconnaître le droit de créer des chrétientés dont la France devient la protectrice officielle. Et celle-ci étend ainsi à l'Extrême Orient le rôle qu'elle jouait depuis plusieurs siècles en Orient.

De même, c'est pour répondre à l'appel d'un évêque français Mgr Pellerin, dont l'empereur d'Annam, Tu-Duc, persécutait les ouailles, que l'Amiral Rigault de Genouilly débarquait en 1858 dans la baie de Tourane et s'emparait peu après de Saïgon. Son successeur, l'amiral Charner, étendait cette occupation à trois provinces de l'Indo-Chine, à titre de garantie pour l'octroi de la liberté religieuse accordée par l'empereur d'Annam. L'origine de la colonie française de l'Indo-Chine, créée en 1862, est donc le désir d'avoir un point d'appui pour protéger la chrétienté dans ces régions.

Toujours sur le continent asiatique, si l'influence française en Syrie remonte aux Croisés qui y ont laissé des châteaux forts et des églises, c'est à l'aide apportée par la France aux populations chrétiennes du Liban, que cette influence doit de s'être renouvelée et affermie. Souvent déjà les Maronites avaient été molestés par leurs voisins, les Druses, quand en 1860, ils furent victimes de véritables massacres qui s'étendirent jusqu'à Damas. Ils y trouvèrent un défenseur inattendu, l'ancien chef de la résistance arabe contre la France en Algérie, Abd-el-Kader, qui vivait en exil en Syrie. Napoléon III ne resta pas sourd aux demandes de secours des Maronites. Un corps expéditionnaire fut envoyé en Syrie, dont le chef, le général de Beaufort, apparut aux populations chrétiennes comme un nouveau Godefroy de Bouillon. L'ordre une fois rétabli, grâce à cette intervention, le Liban bénéficia d'un statut spécial qui lui assurait une large autonomie. De là date l'intérêt tout spécial que la France porte à cette région où de nombreux missionnaires ont multiplié les établissements scolaires et hospitaliers qui y ont développé son influence.

Est-il besoin d'évoquer l'apostolat français en Afrique ? Il suffit de rappeler l'action des Pères du Saint-Esprit dans la région du Sénégal, du Gabon et de la Guinée, commencée au Dahomey (1862), enfin et surtout, celle des Pères Blancs fondés par Mgr Lavigerie et qui précédait, toujours plus avant vers le Sud, l'expansion coloniale française dans le Sahara.

Moins connue peut-être, mais plus efficace encore, si possible, est à cette époque l'œuvre des Religieux français dans les îles du Pacifique et de l'océan Indien. C'est pour soutenir leur action que l'amiral Dupetit-Thouars occupait Tahiti dès 1843. De là allait rayonner une série d'établissements fondés par les Pères Maristes. Arrivés en Nouvelle-Calédonie en 1843, ils furent la cause de l'occupation de l'île en 1853. Il est curieux de signaler que dans deux petites îles polynésiennes celles de Wallis et de Futuna, la présence des Maristes était dernièrement encore le symbole du Protectorat de la France, à tel titre que le supérieur de cet ordre avait qualité de délégué officiel de la France à Futuna.

Il n'en a pas été autrement à Madagas-

car où les Pères du Saint Esprit, dès 1845, puis les Jésuites, après 1862, étaient venus comme une avant-garde pour préparer l'œuvre civilisatrice de la France dans cette grande île.

Ce ne sont là que des exemples brièvement rappelés. Il serait aisé, mais sans doute oiseux, de les multiplier. Tels quels, ils suffiront à faire ressortir l'empreinte catholique qui a marqué de son sceau l'expansion française au delà des mers, au cours du Second Empire. N'est-ce pas au surplus la même idée qui a inspiré en grande partie la guerre de Crimée afin de défendre les droits de l'Eglise latine sur la garde des Lieux Saints ? Elle encore qui a provoqué, entre autres, la malheureuse expédition du Mexique engagée notamment pour y soutenir le parti catholique contre les révolutionnaires de Juarez ?

En conclure que les Missionnaires ont été les pionniers de la colonisation française serait une tendancieuse et inexacte déduction. Le Gouvernement impérial soutenait les desseins de l'Eglise catholique dans un but élevé et désintéressé. Il l'a montré en Chine où il n'a retiré aucun avantage tangible de son rôle de protecteur des Missions. Dans certaines régions, l'œuvre des religieux français a même bénéficié à d'autres pays qu'à leur pays d'origine, comme à l'île Maurice ou aux îles Fidji. Le plus souvent l'action protectrice de la France ne lui valait qu'un prestige moral qui a-

vait, certes, sa valeur. Celui-ci a été parfois, comme en Syrie, l'origine d'une influence profonde. Si en Indo-Chine, à Madagascar et dans quelques îles du Pacifique, l'établissement des Missionnaires a été la cause d'un protectorat ou même d'une occupation, ce n'est que par voie indirecte pour mettre à l'abri les chrétientés constituées autour d'eux.

Il n'en reste pas moins que, surtout depuis les environs de 1840, la France a été par excellence la terre natale des Missions. Aux ordres religieux cités un peu au hasard, il conviendrait d'ajouter les Oblats, les Eudistes, les Assomptionnistes, les Frères des Ecoles Chrétiennes et encore l'énumération serait bien incomplète, ne serait-ce qu'en ne faisant nulle mention des religieuses. Tous et toutes ont été les serviteurs de leur Foi d'abord et ensuite les pionniers, parfois involontaires de la civilisation française qu'ils ont contribué par leur dévouement, à faire apprécier et même aimer.

Partout ils ont étendu l'influence de leur patrie. Si bien que l'expansion de la France au loin a été largement le fait de l'action conjuguée de ses missionnaires, de ses marins et de ses diplomates. Mgr Douarre, Mariste, en créant un établissement à la Nouvelle-Calédonie, l'Amiral Rigault de Genouilly, en s'emparant de Saïgon, M. de Lagrené en obtenant pour les catholiques de Chine le libre exercice de leur religion, en sont trois frappants exemples.

## Pour la bibliothèque de la Faculté de Philosophie

La Faculté de Philosophie de l'Université s'efforce actuellement de constituer une bibliothèque spécialisée dans les questions philosophiques apte à permettre à ses étudiants et aux autres, un travail sérieux, approfondi et scientifique.

Mais, personne ne l'ignore, en ce temps de guerre, il est impossible de se procurer les ouvrages nécessaires. Rome, Paris, Louvain, Leipzig sont inaccessibles et Londres lui-même très difficile à atteindre.

Nous avons pensé que peut-être se trouvent dans les bibliothèques de nos Anciens — de quelque faculté que ce soit — des livres dont on ne se sert guère. Ce peuvent être des ouvrages en double. Ce peuvent être aussi des ouvrages autrefois utilisés maintenant délaissés parce que on y a été forcé par des occupations devenues trop absorbantes ou par des directives nouvelles prises par nos activités. Ces livres dorment inutiles sur leurs

rayons, alors qu'à la Faculté de Philosophie nos étudiants en auraient grand besoin pour se préparer à leur future mission, professeurs, publicistes, fonctionnaires ou même hommes politiques.

Nous faisons donc appel aux membres du clergé (surtout aux anciens professeurs de philosophie), aux avocats, aux médecins, aux ingénieurs etc. Si quelqu'un d'entre eux consent à se défaire de certains de ces volumes, qu'il nous le fasse savoir. Si son intention est de les vendre, qu'il ait l'obligeance d'en faire la liste avec le prix proposé. Si son bon cœur et ses possibilités le portent à les offrir gracieusement à la Faculté de Philosophie, notre gratitude lui est assurée et nous ferons en sorte de perpétuer sur ces livres le souvenir des généreux donateurs.

Julien Péghaire, C. S. Sp.

N. B. : On pourra adresser lettres et envois à la Faculté de Philosophie, Université de Montréal, ou au Comité de l'Aide à la Bibliothèque, A. G. D. U. M., 2900, Boulevard du Mont-Royal.

---

---

### ESCOMPTE DE 10 % AUX MEMBRES DE L'A. G. D. U. M.

Les firmes suivantes accordent un escompte de 10 % aux diplômés qui présenteront leur carte de membre de l'A. G. D. U. M. en acquittant leurs achats :

**Librairie DÉOM,**

1247, rue Saint-Denis.

**OMER De SERRES Ltée,**

1406, rue Saint-Denis.

**GRANGER FRÈRES Ltée,**

54, Notre-Dame Ouest.

**Librairie PONY Ltée,**

554, rue Ste-Catherine Est.

ENCOURAGEZ  
CEUX QUI NOUS ENCOURAGENT.

---

---

---

---

### Dons à la bibliothèque

Nous tenons à remercier les personnes et institutions suivantes qui ont bien voulu faire des dons à la Bibliothèque de l'Université de Montréal :

**L'honorable J.-E. Perreault :**

Une collection de revues dont La Revue des Deux Mondes, The Annals, La Revue canadienne, La Revue trimestrielle canadienne, L'Illustration, L'Action française, Le Mois.

**M. Gérard Lafontaine :**

Dictionnaire de Médecine appliquée, par H. Sonnet,

Traité complet de Chimie, par J. J. Berzelius, 1845, (4 vols.),

Histoire de France, par Dareste, (8 vols.),

Précis de Philosophie, par l'abbé Lévesque, 1912.

**Polish Information Center :**

Aims and Failures of the German "New Order", par J. M. Winiewicz.

---

---

# Le mois international

20 février – 20 mars 1944



La situation n'a évolué, durant ce dernier mois, que sur le front russe où les Soviets ont gardé l'initiative des opérations. Au Nord, une offensive partielle n'a pas atteint son objectif indiqué, Pskov. Mais il faut se souvenir que les Allemands ont été refoulés, au nord de cette ville, jusqu'à la frontière esthonienne. Dans le secteur de Russie Blanche, Vitebsk est tombé aux mains des Russes. C'est au Sud cependant que les troupes soviétiques ont obtenu des succès substantiels. Le maréchal Grégoire Zhukov, remplaçant le général Vatutine, a poursuivi l'avance de cette armée contre la ligne unissant Lvov-Odessa. Tarnopol a été atteint et les Allemands semblent s'y défendre avec acharnement. Les Russes seraient parvenus au Dniestr, à l'angle de l'ancienne frontière polono-roumaine, menaçant ainsi par le Nord les troupes allemandes qui tiennent encore dans le Sud de l'Ukraine. Celles-ci sont attaquées par l'armée Malinovsky au Sud-ouest de Krivoi-Rog tandis qu'à l'embouchure du Dniepr, Kherson était pris le 13 mars et que Nikolaïev devenait le prochain objectif des Russes.

On a beaucoup parlé de désastre que l'on espérait pour l'armée allemande. Mais il n'est pas survenu : les Allemands peuvent, sans doute avec raison, soutenir qu'ils raccourcissent leur front par des retraites prudentes et habiles. L'évacuation d'Ouman en serait un exemple. Il n'en est pas moins vraisemblable que cette avance des Russes ne fait qu'accroître la menace sur l'Europe centrale : l'occupation de la Hongrie et de la Roumanie par les troupes allemandes le montrent amplement.

D'autre part la tentative de dégager le front Nord par un armistice finlandais a échoué. En dépit de l'appui donné à la Russie par l'Angleterre et les Etats-Unis, le parlement finlandais a rejeté les conditions russes : internement des troupes allemandes, retrait de l'armée finlandaise sur la frontière de 1940. On peut penser que les Finlandais se seraient trou-

vés dans une situation beaucoup plus critique qu'en maintenant l'état de choses actuel.

Sur le front italien, les Allemands n'ont pas réussi à supprimer la tête de pont d'Anzio et les alliés n'ont pas délogé leurs adversaires de Cassino pourtant fortement pilonné.

Dans le secteur occidental, la guerre aérienne s'est poursuivie avec intensité. M. Churchill, dans son discours du 22 février, a beaucoup insisté sur cette idée que l'aviation peut briser la résistance allemande. Le plan semble se dérouler d'une attaque méthodique contre les avionneries allemandes en même temps que l'on cherche à user la chasse ennemie.

La stagnation relative de la guerre se marque plus nettement sur le plan diplomatique. La Turquie, dont on avait laissé entrevoir l'entrée en guerre, a réaffirmé sa volonté de rester en dehors du conflit. Les livraisons d'armes ont été suspendues. De même l'Irlande n'a pas accédé à la demande formulée par les Etats-Unis de fermer la légation allemande et le consulat japonais.

La question polonaise reste entière mais ne semble pas s'être aggravée. Les Russes continuent d'accuser le gouvernement polonais de Londres d'être réactionnaire mais n'ont pas fermé les portes à une conversation avec ce gouvernement. M. Churchill a cependant déclaré qu'il tenait les revendications russes pour justes et raisonnables. Dans le même discours, M. Churchill faisait l'éloge du maréchal Tito, ce qui semble être l'indice d'un abandon du gouvernement yougoslave du roi Pierre.

La seule modification importante qui ait été divulguée se rapporte au status du maréchal Badoglio. Les Anglo-Américains lui avaient accordé le titre de cobelligérant (octobre 1943) et lui avaient remis l'administration de la Sicile et d'une partie de l'Italie du Sud. M. Staline a été beaucoup plus loin en reconnaissant effectivement son gouvernement comme

le gouvernement régulier de l'Italie, au grand émoi des communistes italiens. Cette indépendance de la diplomatie soviétique n'est pas sans susciter des inquiétudes. M. Eden répondait à ces préoccupations lorsqu'il déclarait que la Grande-Bretagne s'était réservé le droit d'intervenir partout en Europe et qu'elle n'avait

pas reconnu de sphères d'influence. Il faut sans doute rattacher à des pensées analogues l'article du *Times* (29 Février) déclarant qu'un démembrement de l'Allemagne serait une solution dommageable à toute l'Europe.

Yves MAZAUGUES.



## A LA MANIÈRE DE FRANCE

par  
Marcel PARIZEAU

L'Espoir monte à l'horizon. Enfin, ce silence de mort qui mieux qu'une muraille épaisse se dresse entre nous Français, va tomber. Cette voix du cœur, nous allons de nouveau l'entendre douce et chère. Bientôt nous ne sentirons plus la dure solitude sans la France. Bientôt les sentiments vont revivre et nous apporter la conscience subite de tout ce dont nous avons été privés si absolument et si étonnamment appauvris.

De ce jour également, la tristesse et la souffrance française éclateront.

Nous serons là, prêts, allant vers elle les mains remplies. Ce qui lui manquera, après ces années de privations, d'amertume et de chagrins, nous le lui offrirons : nourriture, vêtements, subsides qui permettent du moins de vivre, de continuer, de se protéger du froid et de la faim. D'avance nous aurons prévu et nous aurons amassé à la manière de France.

Ainsi dans cette guerre que nous livrons pour nous-mêmes avec le reste du monde, aux côtés de nos alliés, il nous sera permis, — après si longtemps, — de lui faire connaître la profondeur, la durée et la solidité de notre attachement par un acte précis et fraternel.

*Cet appel vous vient de CANADA-FRANCE constitué, avec l'autorisation de l'Etat et l'encouragement de l'Eglise, pour soulager les souffrances de la population civile de la France. Répondez-y généreusement en envoyant votre obole, en nature, à CANADA-FRANCE, 226 ouest, rue St-Jacques (Montréal) ou à 149 rue St-Joseph (Québec).*



# LE NATIONALISME

## DANS LA

# MUSIQUE TCHÈQUE

On ne saurait trouver d'art plus étroitement adhérent à la vie nationale et à l'histoire du pays que la musique tchèque, dont on peut résumer ainsi l'évolution : un rayonnement glorieux au moyen âge, des épreuves, un anéantissement de deux siècles, une résurrection au dix-neuvième, un épanouissement dont la violence semble vouloir réparer le temps perdu.

L'inspiration de cette musique coïncide, précisément, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec le réveil de l'esprit national, elle exprime la lutte contre le germanisme, elle est entièrement inspirée du lied populaire tchèque et slovaque, et elle le commente, l'amplifie orchestralement avec une grande science, mais sans jamais en altérer le caractère essentiel, sans rien sacrifier de sa couleur locale.

Le nom prestigieux de Prague, s'il est associé au *Don Juan* de Mozart qui y fut créé, au *Freischütz* que Weber y écrivit, ne retrouve sa signification vraiment nationale qu'avec Smetana.

Au nombre des précurseurs, notons cependant Zdenko Fibich (1859-1900), qui est considéré par les Tchèques comme un musicien profondément expressif de l'âme nationale, un de ceux dont l'œuvre leur est le plus chère, et que tout le monde, en cette race de musiciens-nés, connaît par cœur.

Mais celui qui créa de toutes pièces l'art musical de sa patrie, qui donna à la Bohême ses œuvres dramatiques capitales, celui de qui réellement tout est venu, c'est Frédéric Smetana.

La vie de Smetana ne fut qu'une longue suite d'épreuves et c'est une grande et douloureuse figure que la sienne. Mé-

prisé par la cour autrichienne, exilé en Suède par les nécessités matérielles, acceptant pour vivre une place de directeur de musique à Goeteborg en 1856, il ne revint dans sa patrie qu'en 1861.

Il trouva Prague en effervescence nationaliste, et le renouveau tchèque était si vivace que le gouvernement autrichien se voyait forcé d'admettre la construction du théâtre national. Smetana, le plus désigné pour en prendre la direction, se donna tout entier à cette œuvre : il y perdit tout le bénéfice de l'accueil que l'Allemagne musicale commençait à lui faire, il n'y gagna que la défiance des bourgeois, la jalousie des confrères, la persécution germanique. Fondant une école avec Ferdinand Heller, donnant des leçons, il organisa de son mieux, avec une activité inouïe malgré la gêne et une santé mauvaise, l'éducation musicale du public, donna son premier opéra national, *Les Brandebourgeois en Bohême*, avec succès en 1866, puis composa la *Fiancée Vendue*, œuvre pleinement tchèque, très gaie, très pittoresque et de caractère plus intime que ses autres œuvres, qui fut créée en 1870. Mais le malheureux Smetana était vraiment né sous une mauvaise étoile. De ce succès et de cette œuvre on fit une arme contre lui. Ses projets dépassant de beaucoup cette œuvre écrite par fantaisie, on en profita pour l'accuser de faire retour à l'Allemagne par le wagnérisme et de quitter la musique "nationale". En réalité, Smetana n'entendait ni imiter Wagner ni se restreindre à orchestrer des mélodies populaires tchèques, il cherchait un style bohémien digne d'une grande nation, et on voulut le forcer à refaire toujours

cette *Fiancée Vendue* dont la vogue finit par l'exaspérer.

En 1868, pour célébrer la pose de la première pierre du Théâtre National définitif, on joua *Dalibor*, drame symbolique admirable. Les accusations de wagnérisme assaillirent le musicien, et dès lors l'acharnement le poursuivit. Il composa une œuvre nouvelle, *Libuse*, destinée à n'être donnée que dans les jours de fête nationale, dans les occasions solennelles; et, en effet, c'est une sorte de poème allégorique des origines tchèques, de drame sacré qui inaugura la première soirée du Théâtre National en 1881 et qu'on ne joue qu'à l'anniversaire de Smetana et aux grandes dates historiques, selon sa volonté enfin respectée. Smetana ne put l'entendre : il était déjà devenu sourd, comme Beethoven. Il devait encore composer diverses œuvres scéniques, et les deux quatuors splendides qui s'intitulent "De ma vie". Son infirmité le força à quitter son poste de l'Opéra de Prague, il se retira chez son beau-fils à la campagne. Une de ses dernières productions fut le cycle de poèmes symphoniques intitulé *Ma Patrie* et dédié à cette Prague où pourtant il avait trouvé tant d'envieux et d'ennemis. La composition d'un dernier opéra, *Viola*, ne put s'achever : en 1883, Smetana donnait des signes de dérangement mental, en avril 1884 on le conduisait dans une maison de santé, il y mourait fou le 12 mai.

Ainsi, toute l'existence de Smetana fut celle d'un martyr du nationalisme. Il sacrifia tout à un pays qui l'honore aujourd'hui mais ne le seconda pas.

L'art de Smetana est le type parfait, absolu, de l'émanation intellectuelle d'une race, d'une patrie, et seuls, ceux qui luttent actuellement dans une ambiance à peu près semblable, peuvent mesurer l'immensité de l'effort d'une telle vie artistique dans des conditions si douloureuses.

Anton Dvorak (1841-1904) a connu plus de succès parce que les temps avaient évolué et que l'injustice infligée à Smetana, et tardivement désavouée, avait fait

honte aux pires négateurs de l'art bohémien en formation.

Il fit ses débuts à Prague comme altiste dans un tout petit orchestre. Fils d'un boucher, sans argent, sans protection, sans amis, il vécut quelques années d'héroïque misère jusqu'à l'époque où il fut admis comme alto à l'orchestre du nouvel Opéra National Tchèque qu'on inaugurait, et dont Smetana dirigeait l'orchestre. Dès lors, le chef protégea le jeune homme, qui composait, et en 1873 l'exécution d'un hymne eut un tel succès qu'Anton Dvorak devint subitement célèbre. Nommé premier organiste de l'église de Saint-Albert, un an après il se vit accorder par le ministre des Cultes une rente à vie, qui le mit à l'abri de tout besoin. Plus tard, il fut professeur au Conservatoire de Prague jusqu'en 1892, alla trois ans à New-York pour diriger le Conservatoire, revint à Prague en 1895 et y mourut en 1904. Smetana l'avait aidé dans son pays, et ce fut Brahms qui, avec Joachim, propagea dans toute l'Europe centrale le nom et l'œuvre d'Anton Dvorak.

Ses œuvres sont considérables par la valeur comme par le nombre. Nous ne pouvons les énumérer toutes. Tous les genres sont représentés : opéras, symphonies, danses et pièces de piano, chœurs, lieder, concertos, quatuors, etc.

Cette musique est de la plus grande beauté par l'inspiration comme par la technique. Dvorak avait spécialement un sens surprenant des timbres et une riche sensibilité auditive; personne mieux que lui n'a su synthétiser les traits essentiels du caractère national. Le peuple tchèque, très intelligent, très nerveux, très joyeux et plein de verve, a eu la plus douloureuse histoire, et ce désaccord constitue la forme, toute d'oppositions violentes, de son lyrisme populaire. "La joie et la souffrance s'y confrontent constamment, écrit Camille Mauclair dans les pages lucides qu'il a consacrées à ce musicien, le lamento y alterne la danse effrénée ou le caprice humoristique." Dvorak a merveilleusement compris et transcrit ce conflit,

il l'a élevé, par la puissance et la maîtrise de sa technique, par la sincérité de son sentiment, à la hauteur de la grande musique.

Parmi les contemporains, Novak est considéré comme le premier des musiciens vivants (?) de la Tchécoslovaquie. "On ne saurait imaginer, écrit M. Helfert historien de la musique tchèque, ce que serait la musique tchèque actuelle sans Novak... C'est Novak qui a élargi les horizons de la musique tchèque, qui l'a enrichie de trouvailles harmoniques et mélodiques."

Il a été sensible à la fois à l'influence de Debussy pour l'harmonie, alors que son inspiration mélodique relève de la musique populaire, morave ou slovaque. "La vie et la musique du peuple, dit encore M. Helfert, sont le grand amour de Novak; elles ont été son point de départ, elles seront encore son refuge, il y reviendra après sa période d'impressionnisme et de subjectivisme." Car, ainsi que le définit si bien le compositeur tchèque Vaclav Stepan, "La musique tchèque veut avant tout rendre spontanément les sentiments. C'est sur ce point qu'elle diffère de l'idéal musical français, lequel préfère conserver une certaine distance entre le sentiment et l'œuvre musicale. A cet égard, elle diffère encore plus de l'école allemande, parce que sa manière d'exprimer le sentiment est sincère, affable et simple en même temps, tandis que la musique allemande l'exprime avec dureté, s'inspirant d'un sentiment de puissance. La recherche du raffinement et l'imprévu dans les sonorités n'est qu'un but secondaire pour les compositeurs tchèques, qui considèrent que le but suprême de la musique doit être de saisir l'âme humaine dans toute sa profondeur, afin d'en rendre les manifestations intimes aussi bien que collectives."

A côté de Novak, l'auteur du *Quatuor* en ré majeur, de la *Tempête* et du cycle de *Pan*, citons Suk, le gendre de Dvorak et son continuateur, et Ostrcil, musicien méthodique et architectural, tous deux morts en 1935.

Quant à Leos Janacek, son originalité autant que son succès très tardif, le pla-

cent, tout à fait à part, d'autant plus qu'il n'est pas de Prague comme ses confrères, mais de Brno. Il avait 62 ans quand son opéra, *Jenufa*, connut le succès. Janacek est un dynamique et un réaliste chez qui "tout est en mouvement, tout est secoué par des éruptions et saccadé d'interjections", comme le souligne Helfert. Profondément slave, l'auteur du *Concertino* délaisse la rêverie romantique pour se rapprocher de l'inquiétude et de la trépidation russes, ce qui était une nouveauté dans la musique tchèque, jusque-là apparentée à l'Occident bien plus qu'à l'Orient. Janacek, qui a la passion de la chanson populaire, se refuse néanmoins à citer le folklore purement et simplement dans ses œuvres. S'il plonge dans les racines du terroir c'est pour mieux y retrouver la vie même du peuple. Et, de cette observation, il arrive à une conséquence fort curieuse, que M. Helfert expose ainsi : "Il étudie minutieusement, dit ce musicologue tchèque, les tours et les éléments mélodiques du langage parlé, il note les thèmes qu'il a découverts, il les analyse et parvient ainsi à une conception nouvelle et originale de sa mélodie vocale... Janacek est le créateur d'un style vocal tchèque tout particulier : la phrase mélodique de sa musique vocale et sa ligne de déclamation ont une constitution toute nouvelle, brusque et saccadée." Dans ses opéras, dans ses chœurs pour voix d'hommes, ce type nouveau de mélodie se mêle à une force dramatique entraînant. C'est la réunion de tous ces moyens d'expression qui a fait le brusque succès de *Jenufa*.

Ces contemporains que nous venons de citer et qui correspondent à peu près à la génération de Ravel, Sibélius et Rachmaninoff, sont suivis de nouveaux venus qui représentent la troisième génération des compositeurs tchèques. Leur maturation artistique s'est faite immédiatement avant la guerre de 1914-18. Ils ont participé au grand renouveau de la musique nationale après avoir été témoins des travaux et des tendances de leurs prédécesseurs immédiats. Ils ont bénéficié de la création de

l'orchestre Philharmonique tchèque, de la fondation de plusieurs quatuors, dont celui de Prague, le quatuor Ondricek et le quatuor morave sont les mieux connus, et de la formation de chorales célèbres.

Parmi ces jeunes gens de 1900, Gustav Mahler, dont les Viennois raffolent, perd bien vite tout caractère proprement tchécoslovaque. Wycpalek et Kricka, tous deux nés en 1882 et élèves de Novak, continuent la tradition du maître. Mais par contre, Alois Haba, champion de l'évasion du chromatisme puisqu'il écrit en quarts et en sixièmes de ton, Martinu et Vaclav Stepan, se montrent résolument novateurs, tout en restant fidèles à l'inspiration nationale. Plusieurs œuvres de Martinu (concerto pour violoncelle, sonate pour flûte, violon et piano, etc.) et de Stepan (Sextuor à cordes, poème pour violoncelle et piano) ont été jouées à Paris, et on doit compter Martinu, avec le Hongrois Bela Bartok et le Roumain Stan Golestan, parmi les neuf ou dix compo-

seurs les plus importants de l'Europe musicale d'aujourd'hui.

C'est intentionnellement que nous citons ces deux noms étrangers à la musique tchèque. C'est que, pour eux aussi, le nationalisme a servi d'exaltation à leur propre tempérament, le folklore de trésor inépuisable et productif. Qu'un musicien comme Smetana ait fait figure de prophète, qu'il ait été pour sa nation un chef — méconnu, incompris, certes — mais un chef tout de même, n'est-ce pas merveilleux ?

Prenant conscience d'eux-mêmes et de leur nationalité par la musique, maintenant cet idéal d'indépendance par la musique, se consolant et résistant peut-être actuellement encore par la musique, tels sont les Tchèques !

Le Smetana du Canada est-il né ? Je ne doute pas qu'il vienne un jour très prochain et ne fasse tout exploser par son génie.

Geneviève de LA TOUR FONDUE

LE 6 JUIN, dans l'Auditorium de l'Université

## CONCERT GALA DE L'A. G. D. U. M.

Sous la direction de Désiré DEFAUW

Prix du billet : \$ 3.00.

A notre grand regret, nous avons dû l'an dernier refuser des places. Cette année la préférence sera donnée aux membres de l'Association qui seront placés dans l'ordre de réception des demandes.

Retenez vos places dès maintenant.

## Un rêve

Il est bon et salutaire parfois d'emprunter des ailes à l'imagination et de laisser son cœur s'en aller à la dérive sur le lac de la fantaisie. On ferme les yeux, on est à demi conscient, à demi éveillé, presque endormi et on croit entendre des voix.

D'abord, ce sont des cris rauques d'une soldatesque immonde, qui se mêlent aux piaffements et aux hennissements des chevaux. Puis, ce sont des bruits de chars lourds qui roulent sur le pavé. Et voilà qu'une voix fraîche, limpide, cristalline mais si profondément humaine s'élève au-dessus du tintamarre, celle de Jeanne d'Arc! Que dit cette jeune fille de dix-neuf ans?

"Aide-toi, Dieu t'aidera."

Et les Allemands hurlent: "Jeanne, crie "Mort aux Anglais" qui t'ont brûlée il y a cinq cents ans!"

Et Jeanne: "Leur ai pardonné depuis moult années! Ne puis en vouloir aux Anglais, puisqu'ils guerroyent à cette heure pour délivrer mon pays!"

Et les autres: "Crie "Vive Hitler" et "Vive la paix!"

Et Jeanne: "Ne saurais souhaiter vie à un monstre sorti de la géhenne! Vive ma France! La paix? Les Allemands en Allemagne, voilà la paix!"

Les autres: "Nous allons brûler, sacager, ruiner ton pays!"

Et Jeanne: "Faites comme vous plaira, mais les Anglais, les Américains et les Canadiens entreront hardiment parmi les Allemands et les pourfendront jusqu'au dernier!"

Les autres: "Dieu nous aime! Dieu est avec nous! Got mit uns!"

Et Jeanne: "De l'amour ou haine que Dieu a pour les Allemands, je n'en sais rien, mais je sais bien qu'ils seront tous boutés hors de France, excepté ceux qui y périront! La France, c'est comme mon cœur, reîtres odieux et vilains, ça survit au martyre! La grand'pitié qui est au pays de France va cesser grâce aux amis

alliés! Voilà, burgraves prussiens, voilà, Gotmithuns!"

Les autres: "Crie "Vive l'Allemagne", ou on va t'écraser!"

Et Jeanne: "Vous pouvez m'écraser avec vos chars d'assaut! Ne m'en soucie guère, car vous serez tous occis! Vivent les Alliés! Vive de Gaulle! Vive la France!"

Et les énormes masses d'acier se mirent en branle sur la Place du Marché, à Rouen.... le deuxième dimanche du mois de mai, en l'an 1944.

## Union, union sacrée

Vous avez parlé l'autre jour, à la radio, et ce fut, madame, une surprise et un enchantement que d'entendre Mme Drew, femme du premier ministre de l'Ontario, s'exprimer dans un français aussi élégant, aussi impeccable.

Si vos concitoyens de Toronto savaient combien semblables gestes nous touchent; s'ils voulaient bien s'arrêter à l'idée que vous êtes vraiment une ambassadrice de la bonne entente, ils s'appliqueraient à apprendre le français et à le parler comme vous.

Cette bonne entente entre les Canadiens anglais et les Canadiens français est un accord harmonieux basé sur la compréhension mutuelle de deux états d'esprit. Or, madame, comment pourra-t-elle jamais exister si l'un des deux groupes s'obstine à oublier un fait historique, l'existence de la langue française au Canada?

Vous l'avez compris, madame, et vous êtes la première à souhaiter que l'élite au moins chez les Canadiens anglais parle la langue de la province qui se souvient avec fierté de ses origines.

D'ailleurs, est-ce que l'un de nos plus vénérables compatriotes qui vient de passer le cap de la centaine, est-ce que Sir William Mulock ne parle pas français? Est-ce qu'il ne sert pas ainsi la bonne entente?

Plus on approfondira le problème et plus on arrivera à la conclusion qu'il n'y aura vraiment une union véritable entre nos deux grandes races, que le jour où, suivant votre gracieux exemple et l'auguste exemple de Sir William Mulock, les Canadiens parleront les deux langues officielles au pays.

Daignez agréer, madame l'ambassadrice de l'union sacrée, avec toute notre gratitude, l'hommage respectueux de notre admiration. Vive le Canada !

## Adieu, veaux, vaches, cochons. . .

Il y a quelque temps, on a appris avec effarement que dans un entrepôt de Québec on avait laissé se perdre 500.000 livres de viande !

Nos gens étaient en passe de se demander si notre gouvernement n'allait pas chercher et empoigner les responsables, et les condamner à demeurer quelques semaines dans l'entrepôt frigorifique, à une température suffisamment basse pour les conserver !

Et puis tout à coup voilà qu'une voix officielle — la plus haute du pays — nous apprenait que le rationnement de la viande disparaissait ! Est-ce qu'il y avait une corrélation entre ces 500.000 livres de viande gâtée et la fin du rationnement ? Mystère !

En tout cas, nous ne serons plus obligés de détacher les fameux coupons, ces casse-têtes de nos ménagères !

Tout est bien qui finit bien ! Si la victoire pouvait s'amener maintenant, ce serait parfait. Cela va nous arriver dans un avenir plus ou moins rapproché ! Il faudra ensuite gagner la paix et résoudre tous les problèmes qui surgiront à la période de l'après-guerre. Tâche formidable en perspective ! Nous ne sommes pas encore rendus au bout de nos déboires ! Les plans de sécurité sociale montrent leur bout de nez à l'horizon, mais le meilleur plan ne serait-il pas de donner du travail à tout le monde ! Du travail et une maison saine, ensoleillée, entourée de parcelles, de terrains de jeux, de jardins !

Arrêtons-nous, car on va nous prendre pour un hurluberlu. . . et pourtant ce rêve

idyllique n'est que tout naturel et conforme au bon sens. Hélas !

## Marcel Dugas en vedette

M. Marcel Dugas, Canadien de naissance, Parisien d'adoption et homme de lettres par surcroît, était récemment l'invité d'honneur à La Familiale qui, comme on le sait, est la protégée et — pourquoi ne pas le dire — l'œuvre de M. Victor Barbeau.

Avec un tour d'esprit que n'eût pas désavoué le plus spirituel des Français, Marcel Dugas, grand bohème devant l'Éternel, féru de culture universelle, homme d'étude à qui rien n'est étranger dans la littérature et les arts, s'est amusé à parler des Canadiens français qu'il a connus en France : Victor Barbeau, Jean Chauvin, Albert Laberge, Adrien Plouffe, Jean-Marie Gauvreau, Emile Mathieu, Marcel Parizeau, Alain Grandbois et Alfred Pellan.

Esprit original et qui a de multiples ressources à son arc, Marcel Dugas n'est pas un conférencier comme les autres. Il est vivant, animé par son sujet, il parle à bâtons rompus en se moquant de toutes les règles auxquelles d'ordinaire s'astreignent ceux qui se croient obligés d'ennuyer les gens avec leurs palabres ! Il lance des brccards qui n'ont rien de méchant car sa malice n'est jamais cruelle. De temps à autre, il élève le ton comme, par exemple, au moment où il parla de la Russie, de son héroïque résistance et de la valeur de ses généraux. Il n'y eut guère un seul instant au cours de cette causerie où l'auditoire n'ait souri ou ri à gorge déployée ! Sous la baguette magique du conférencier, tout le monde goûtait la joie d'entendre l'un des nôtres parler avec une verve saine, savoureuse, dont les cascades espiègles, les trouvailles inattendues et les pointes mouchetées s'en donnaient à cœur joie, au grand plaisir de tous.

Marcel Dugas est un grand bonhomme dans notre littérature. C'est, par ailleurs, un type charmant à ses heures et d'une grande simplicité. C'est l'ennemi juré des prétentieux, des minus habens, des primaires ! C'est un honnête homme du grand siècle égaré dans le nôtre, éloge qu'on ne pourrait pas offrir à beaucoup de gens chez nous. . . et ailleurs !

## Brigadier, tu n'as pas raison

Le général Smuts, un des piliers du Commonwealth britannique et le bras droit de M. Churchill, a supprimé carrément la France comme grande nation ! D'après lui, il y aurait les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne avec ses Dominions !

Un journal anglais le "New Statesman and Nation" a relevé les dictés du célèbre général : "Ce n'est pas servir ceux qui aiment la France que de représenter comme négligeable, s'il ne dispose plus d'une grande armée sur le continent, ce pays qui a été à la tête de la pensée et de la civilisation universelles."

Le vieux chef sud-africain, en dépit de tous les titres que lui concède notre admiration, a sûrement manqué de jugement et il se trompe rudement s'il s' imagine qu'il va rayer, d'un trait de plume ou d'une période oratoire, ce que la France a apporté au monde dans tous les domaines.

En ce moment, la France est par terre, mais elle a tellement de dynamisme qu'elle accomplira la tâche de se relever; c'est la terre des miracles inattendus et incroyables et ceux qui désespèrent de la France liront, demain, des pages d'histoire qui les surprendront.

A moins que, décidément, les "Alliés" s'arrangent pour achever de tuer la France, ce qui serait un bien mauvais calcul et un grand dérangement pour l'après-guerre, car il n'y aura pas de vraie paix sans la France, la paix basée sur une injustice aussi criante serait en effet bien malade !

Est-ce cette paix-là qu'on veut établir sur les ruines accumulées par la guerre ?

## La pierre d'achoppement

Nous avons la réputation d'être un peuple d'agriculteurs. Nos habitants — et qu'on qu'on veuille bien donner à ce vocable son vrai sens de noblesse terrienne — cultivent leurs champs : blé, avoine, sarrazin, légumes et fruits.

Cependant, la culture la plus en vogue, malheureusement pour nous tous campagnards et citadins, c'est celle de l'à peu près. Nous pensons, nous parlons, nous lisons, nous écrivons, nous étudions, nous nous formons à peu près. Et quand, après nous être préparés à peu près, nous réussissons à peu près, nous nous lamentons à tous les saints du calendrier et à quelques autres ! Nous crions après ceux qui veulent nous écraser, alors que c'est ce mortel ennemi de l'intérieur, l'à peu près, qui est pour une fameuse part responsable de nos misères, de nos mécomptes, de nos échecs, de nos faillites dans trente-six domaines. Voilà la pierre d'achoppement ! Nous sommes négligents, paresseux, insouciant, apathiques, et nous nous imaginons béatement que les cailles du succès vont nous tomber toutes rôties dans le bec ! Voire !

Certes, ce ne sont pas les talents qui manquent chez nous, mais l'esprit de travail, l'amour de "l'ouvrage bien faite", le sens de l'effort tenace, concentré, capable de se dresser contre tous les obstacles et de les surmonter. Ce n'est point par la culture intensive de l'à peu près que nous saurons rendre fertile le terrain dont nous avons la garde !

Ceux qui savent réagir contre ce mignon travers si commun chez nous, ce sont ceux-là qui transforment les déconvenues en réussites, les revers en succès, les défaites en victoires. Vérité démontrée dans les affaires, dans l'industrie, dans l'exercice d'un métier, dans la pratique d'une profession, dans tous les secteurs de la vie nationale !

Rien de grand, de beau, de stable, de solide, de définitif ne se crée, ne se réalise sous le signe de l'à peu près. Avec l'esprit pratique que nous pourrions emprunter aux Anglo-Saxons et les qualités de l'esprit gréco-latin que nous devrions tenter d'acquérir, nous pourrions devenir les maîtres de ce continent !

Guy SAUVAGE

Thèse de doctorat en littérature française

Le siècle de Louis XIII chez les auteurs romantiques

par John Henry GRAY, de Hunter College, New York.

De précieux liens sont en train de se former entre le Hunter College de New York et l'Université de Montréal, et cela, grâce à la littérature française. Il y a trois ans, monsieur Cru présentait à notre Université, pour l'obtention du doctorat ès lettres, une thèse fort remarquable sur Victor Hugo. Cette année, ce fut au tour de Monsieur J. H. Gray, jeune et sympathique professeur de littérature romane au même collège, d'en faire autant.

Monsieur Gray s'est intéressé à la place qu'occupe le siècle de Louis XIII dans les œuvres romantiques, surtout dans celles des plus illustres : Hugo, Dumas, Alfred de Vigny, Gautier.

L'auteur a traité son sujet non du point de vue artistique, mais du point de vue purement de l'histoire littéraire. Il faut lui en savoir gré, parce qu'en choisissant cette méthode, il ouvrait devant lui tout un vaste champ d'investigations nouvelles, tandis qu'autrement, il se fût borné à marcher dans les voies depuis longtemps ouvertes. Son travail devient ainsi une précieuse contribution à l'histoire littéraire.

A ce point de vue donc, la thèse de monsieur Gray mérite toutes les louanges. Il a bien compris que l'histoire littéraire, comme l'histoire en général, recherche avant tout le document. Elle utilise à ses fins les témoignages, les déclarations, les préfaces, les articles de la critique, les jugements de la presse, etc. L'histoire littéraire accomplit ce travail avec une rigueur toute scientifique. Si elle étudie les œuvres, c'est en leur qualité de documents, non pour leur valeur artistique ou littéraire. C'est ce que monsieur Gray a bien vu et bien précisé.

Deux pièges se cachaient ici et que l'auteur n'a pas su éviter. Le premier, ce fut la tentation de s'en tenir aux grands romantiques. Or, pour l'historien qui recherche le document, les caractères du siècle de Louis XIII peuvent être aussi bien marqués dans les œuvres des écrivains médiocres, que dans celles des maîtres.

En second lieu, il m'est apparu que monsieur Gray a donné une trop grande valeur historique à des œuvres comme *Cinq-Mars*, d'Alfred de Vigny. Le jugement de l'histoire sur *Cinq-Mars*, c'est que de Vigny a tellement mêlé la vérité à la fiction qu'il a diminué le Cardinal de Richelieu, sans réussir à le peindre. De pareils hommes appartiennent à la vérité, non à l'art et, surtout, non aux combinaisons si ingénieuses qu'elles soient, du roman historique.

Je pourrais faire la même remarque au sujet de *Marion Delorme*, de Victor Hugo, dont monsieur Gray affirme : *Nowhere can be found any fundamental falsification of the whole.* Pourtant, Hugo a souvent avoué, dans la Préface de *Cromwell*, notamment, et ailleurs, qu'il n'avait aucun souci de la vérité historique, pourvu que ce qu'il appelle la "vérité morale" fût observée.

Sauf pour ces deux points, où l'on pourrait discuter la méthode suivie par monsieur Gray, la thèse mérite les plus grands éloges, soit pour la richesse des sources et l'utilisation qu'il en a su faire, soit pour l'immense travail qu'a nécessité l'organisation d'une si vaste matière.

Chanoine Arthur SIDELEAU  
professeur à la Faculté des Lettres



# A propos de quelques livres

## **Images et Figures de Montréal sous la France**<sup>1</sup> par Gustave Lanctôt

Voici une brochure qui en peu de temps en dira plus long aux lecteurs sur le Montréal d'autrefois que des heures de lecture. Elle met sous les yeux une série de plans, de gravures et de portraits qui permettent de se faire une idée de sa physionomie française. Les cartes, qui vont de 1684 à 1760, montrant les débuts et la croissance, tous les vingt ans, de Ville-Marie, qui devint bientôt Montréal. Cette série de plans, tous authentiques et tirés des archives, constitue une documentation précise et complète. Les seuls portraits authentiques, malheureusement peu nombreux, font connaître les chefs et animateurs de cette magnifique initiative que fut la fondation de Ville-Marie, poste de mission, fondé sous l'invocation de la Vierge.

Les gravures qui complètent la brochure révèlent autant que faire se peut, vu la rareté des pièces qui ont survécu, l'atmosphère et l'architecture du Montréal français, avec ses églises, ses institutions religieuses et ses palais de l'administration.

Une introduction et des commentaires accompagnent les trente-six planches de cette brochure et l'enrichissent de renseignements historiques. C'est une publication qui complète et dépasse même le **Vieux Montréal**, de Morin, publié en 1884 et aujourd'hui devenu introuvable. M. Lanctôt vient de rendre un précieux service à l'histoire en réunissant cette documentation sur le Montréal d'autrefois, publication qui fera la joie des chercheurs et des historiens, et renseignera même le grand public de façon agréable et rapide. C. R.

## **Le rôle de l'ingénieur**<sup>2</sup> par Georges Lamirand

Voici un beau livre, un livre qu'il faudrait garder à son chevet pour en lire quelques pa-

(1) Edité par la Société Royale du Canada, Toronto, 1943.

(2) Editions de la Revue des Jeunes, réédité par les Editions Fides.

ges lorsque, et c'est assez fréquent, notre conduite ou celle de nos contemporains ne nous donne pas satisfaction. Il passe dans ces pages un tel souffle d'humaine compréhension, de volonté de bien faire, que quelques phrases suffisent à redresser le moral. Un massage spirituel c'est bien la fonction que semble remplir ce livre dont les phrases précises, sans bavure, touchent au bon endroit et calment des bobos d'amour-propre, des déceptions, font pardonner la petitesse des envieux et des jaloux.

Le rôle social de l'ingénieur. Le livre a été écrit par un ingénieur pour les ingénieurs. Et il ne faudrait changer que ce mot ingénieur dans tout le livre et y lire à la place le mot citoyen pour y trouver la meilleure doctrine d'action sociale et d'action tout court que l'on puisse désirer. Surtout, qu'on ne croie pas que ce soit dit d'un ton sermonneur ou en termes abstraits, M. Lamirand, ingénieur, appuie ce qu'il dit de croquis pris sur le vif et d'épures bien au point. Et quels croquis ! Il faut retourner à **La Vie des Martyrs**, de Georges Duhamel, pour trouver des tableaux aussi réalistes, aussi poignants en leur grande simplicité, et aussi profondément charitables. C'est un maître livre.

## **Le Canada, puissance internationale**<sup>3</sup> par André Siegfried

Ce livre a été publié en France, si j'ai bonne mémoire, quelques mois avant la guerre. La critique canadienne alors l'a accueilli avec enthousiasme, fait digne de remarque car il est rare qu'un ouvrage d'un étranger sur le Canada nous satisfasse pleinement. Il est en effet très difficile de saisir, à moins de faire dans ce pays un très long séjour, l'extrême complexité des problèmes canadiens : problèmes de races, problèmes politiques et problèmes économiques. André Siegfried était préparé à faire cette étude par les voyages qu'il a faits dans notre pays.

Depuis la publication de ce volume le Ca-

(3) Librairie Armand Colin, Paris. Réédition Les Editions Variétés. Montréal.

nada a beaucoup changé; la guerre l'a obligé à faire un bond de géant dans l'industrialisation; les circonstances l'ont amené à prendre des initiatives et à exercer dans le domaine international une action qui témoigne d'une plus grande indépendance à l'égard de l'empire. Vis-à-vis des Etats-Unis même. Alors qu'en temps de paix notre pays semblait marcher à la remorque de nos voisins et qu'Ottawa s'inspirait souvent des mesures législatives prises à Washington, notre pays entré en guerre le premier en Amérique, a dû mettre sur pied un ensemble de lois et de règlements dont nos voisins se sont inspirés ou qu'ils nous envient. Pour ne citer qu'un exemple, les économistes reconnaissent que la lutte contre l'inflation est beaucoup plus solidement menée chez nous qu'aux Etats-Unis.

Le Canada était déjà une grande puissance internationale au moment où André Siegfried a écrit son ouvrage; depuis cette époque il a créé des ambassades dans divers pays et il a manifesté le désir d'orienter sa politique extérieure d'une façon autonome. Tout cela ne veut pas dire que l'ouvrage de M. Siegfried soit périmé au contraire, il marque et avec beaucoup de précision un jalon sur la route que notre pays a commencé à parcourir; il fait le point et en le relisant on se rend mieux compte des progrès réalisés depuis bientôt cinq ans.

#### L'Amérique latine <sup>4</sup>

par John Gunther

John Gunther est déjà bien connu par ses livres **Inside Europe** et **Inside Asia** qui ont révélé au grand public des aspects très curieux du mouvement politique et de la vie sociale des peuples qui forment ces deux continents. Il a suivi la même méthode pour décrire ce qui se passe dans l'Amérique latine. Parler en un seul volume des vingt républiques groupées sous ce titre, c'est évidemment risquer des répétitions, car il y a des analogies qui se retrouvent de part et d'autre des frontières de ces immenses territoires soumis à l'influence de l'Espagne et du Portugal et dont l'histoire a suivi un cours sensiblement parallèle.

Ce livre est écrit en journaliste, c'est-à-dire que les événements les plus piquants et les plus pittoresques y ont la préséance mais cela ne veut pas dire que la valeur documentaire lui fasse défaut; on y trouvera des raccourcis très intéressants sur certaines grandes questions économiques, celle du pétrole au Mexique, celle des nitrates au Chili, celle des conserves de bœuf en Argentine, et, un peu

(4) Editions de L'Arbre, Montréal.

partout, la question de l'aviation commerciale et des crédits étrangers.

Au moment où l'intérêt des Canadiens, et surtout des Canadiens français est orienté vers les pays de l'Amérique du Sud, ce livre vient fort à propos pour les renseigner. Qu'on ne se laisse pas rebuter par les cinq cent cinquante pages qu'il comprend, elles se lisent bien car le style est alerte et le traducteur, M. Albert Pascal, lui a gardé cette forme vive qui plaît à la clientèle de Gunther. D'ailleurs, quiconque voudrait être parfaitement au courant de l'histoire coloniale et de l'histoire contemporaine de ces vingt républiques latines d'Amérique, devrait lire toute une bibliothèque. Les Editions de l'Arbre ont donc fait une louable entreprise en publiant ce vaste panorama de **L'Amérique latine** pour l'instruction et l'édification de nos compatriotes.

#### Histoire de la Chine <sup>5</sup>

par René Grousset

Et voici une autre preuve de l'intérêt que prennent les Canadiens à se renseigner sur ce qui se passe à l'étranger. La Librairie Beauchemin, en éditant le grand ouvrage de M. Grousset, en apporte le témoignage et cette importante maison d'édition n'a dû prendre un risque commercial aussi grand qu'en connaissance de cause et en escomptant trouver au Canada une clientèle suffisante pour justifier cet effort.

On aurait pu écrire "La Chine, cette inconnue" car combien de gens parmi nous se sont penchés sur les trente siècles de l'histoire de ce pays? Combien ont méthodiquement et patiemment lu ces livres parsemés de noms incompréhensibles et empreints d'une psychologie si différente de la nôtre? Pourtant lorsqu'on a fait cet effort, lorsque après avoir établi un ordre chronologique et suivi sur une carte détaillée la topographie des lieux, on est récompensé en pénétrant dans les arcanes de ce peuple à qui notre civilisation doit tant.

L'histoire de la Chine n'est pas simplement celle des empereurs ou des grands seigneurs féodaux qui ont dominé des millions d'hommes, c'est surtout celle de ces paysans attachés à la glèbe pour en tirer une subsistance précaire, celle de ces cultivateurs patients et minutieux, victimes des razzias qui détruisaient en un clin d'œil les résultats de leurs longs travaux; c'est l'histoire des misérables pêcheurs qui passent la plus grande partie de leur vie sur leurs joncques accostées aux rives

(5) Librairie Arthème Fayard, Paris. Réédition Librairie Beauchemin, Montréal.

du Yang-Tsé. Plus près de nous, c'est la résistance passive à l'infiltration de la civilisation occidentale; une fois cette résistance brisée, c'est la révolution, l'anarchie, dominée par la grande figure de Sun-Yat-Sen qui réussit à l'endiguer et à la canaliser; c'est enfin, après la création d'un esprit national, la résistance désespérée, malgré les revers les plus cuisants, à l'invasion japonaise.

Ce refus de capituler aura fait l'admiration du monde envers la Chine. Son acharnement à défendre le sol du pays témoigne d'une conscience nationale très vive. Quelle sera après la guerre l'évolution de cette immense république, la plus peuplée du monde? Le livre de René Grousset nous fournit quelques éléments de conjectures dans son chapitre: **Données permanentes et problèmes actuels.** Le peuple chinois pèsera dans la balance internationale, beaucoup plus qu'il ne l'a fait peut-être au cours de son histoire; il pose un des nombreux points d'interrogation au monde de demain et c'est pourquoi on jugera bon de lire l'ouvrage que vient de rééditer la Librairie Beauchemin.

### Les Silences de la Mer <sup>6</sup>

par Vercors

Quarante pages pleines d'une émotion dense et sobrement exprimée; quarante pages qui présentent sous un jour nouveau les relations des Français avec l'ennemi qui occupe le territoire; quarante pages qui nous montrent un Allemand différent du Boche de la propagande et des caricatures, mais qui nous montrent aussi des Français restant dignes sans forfanterie et participant au drame de l'invasion de leur pays non seulement en captifs qui songent à la délivrance, en vaincus qui rêvent de revanche, mais en êtres humains qui aspirent au jour où seront abolies les étiquettes nationales sous lesquelles se masquent et se contractent les esprits et les cœurs.

**Les Silences de la Mer** sont éloquentes. C'est un apologue de "La Belle et la Bête": la Belle réussira-t-elle à dissiper le pelage barbare de la Bête? La France civilisera-t-elle ses conquérants? Cela s'est déjà vu.

### Esquisses parisiennes <sup>7</sup>

par Louis Allard

Ces esquisses portent sur une période que l'auteur qualifie de "temps heureux". Consi-

(6) Editions Jacques Schiffrin, New York (Exclusivité Librairie Beauchemin).

(7) Editions Variétés, Montréal.

dérées à un siècle de distance les années 1830 à 1848 peuvent paraître heureuses et pourtant, sous le brillant du romantisme, que de misères! La vie était facile... pour quelques-uns, pour ceux-là qui étaient comblés, mais les dandys, les lions, tous plus ou moins beau Brummel, ne doivent pas nous faire oublier les misérables, ceux de la première fournée humaine envoyée au moloch du machinisme. Ouvriers aux faces hâves, enfants au regard de bête traquée, dont la silhouette restera à l'arrière-plan jusqu'au coup de tête de 1848.

M. Allard en réunissant ses *Esquisses*, a choisi une époque prédestinée: le moût est dans la cuve, il n'a pas encore fermenté, mais il contient déjà les germes qui en feront un vin généreux et fort.

### Histoire du Canada <sup>8</sup>

par F.-X. Garneau

Le premier tome de l'histoire du Canada de François-Xavier Garneau sort des presses. C'est la huitième édition de cet ouvrage fondamental et qui a pu être discuté et critiqué, mais qui a rendu d'incontestables services. A la suite de son père, Alfred Garneau, M. Hector Garneau a repris le texte original, y a apporté quelques additions, insérées entre crochets dans le texte. Que trois générations de Garneau se soient attachées à exprimer des sources et des documents les éléments essentiels de l'histoire de notre pays, c'est là un magnifique exemple de continuité. Sur les traces de "notre historien national" le petit-fils s'est engagé à fond et il nous donnera sans doute, de son cru, les volumes qui compléteront l'œuvre de son aïeul.

Le tome premier est consacré à la période des découvertes et aux premiers établissements de la Nouvelle-France en Acadie et au Canada; il nous conduit jusqu'au traité de Saint-Germain-en-Laye, signé le 29 mars 1632, par lequel la France reprenait tous ses droits sur l'Acadie et le Canada. Traité d'une grande importance, car non seulement il reculait de près d'un siècle et demi la domination anglaise, mais surtout il rendait la métropole consciente de ses responsabilités à l'égard de la colonie. A la suite de ce traité le roi de France et le Cardinal de Richelieu, pratiquèrent une politique nouvelle et hardie dans les affaires du Canada.

Le volume se termine par une description géographique du Canada et des nations indigènes qui y vivaient à cette époque; il contient des données anthropologiques très intéressantes sur ces tribus.

(8) Editions de l'Arbre, Montréal.

par Alain Gerbault

La bande qui entoure ce volume est une invitation : "Avec Alain Gerbault faites un merveilleux voyage. Visitez les îles Galapagos, Marquises, Gambier, etc..." Evidemment ce n'est pas un voyage de tout repos, on sait que Gerbault voyageait sur une coquille de noix, nous préférons le retrouver dans ses escales. En bon marin, Gerbault observe, à l'horizon et en profondeur; il regarde vivre les indigènes des îles Marquises, il se laisse, bon enfant, bourrer de cadeaux insignifiants, des cailoux, des pipes; il est l'objet, ou peut-être la victime, de démonstrations populaires. Tout cela le séduit mais ne l'empêche pas d'observer en même temps les progrès de la civilisation occidentale qui s'infiltré, parmi ces populations primitives, à la suite d'officiers britanniques, de touristes américains et de missionnaires français. Il s'attache aux grandes œuvres médicales, à la lutte contre la lèpre et d'autres maladies, rançon des îles paradisiaques de la Polynésie. Il passe en flânant, en jouant au football, en payant sur des pirogues et en tenant de longs palabres avec les indigènes. Il relève le contraste de la beauté physique des Taitiens, de leurs danses, de leurs jeux, avec "les affreux vêtements, les loques européennes, la tôle ondulée, la beauté

(9) Gallimard, Paris, Réédition Librairie Pony, Montréal.

perdue sous la civilisation blanche sans merci". Le désir de l'argent est une maladie contagieuse qui a envahi les îles lointaines et Gerbault va jusqu'à regretter que la civilisation européenne déprave si souvent ces indigènes.  
Raymond TANGHE

#### AUTRES VOLUMES REÇUS

##### Des Editions Fides, Montréal.

Dogme et Oeuvres de Jeunesse, par G. W. O. Addleshaw,

Poètes catholiques de la France contemporaine, par Guy Sylvestre.

##### Des Editions de l'Arbre, Montréal.

Journal d'un curé de campagne, par Georges Bernanos,

Le jeune homme, par François Mauriac,  
Commencements d'une vie, par François Mauriac,

Cahier des prisonniers.

##### De la Librairie Beauchemin, Montréal.

Interviews imaginaires, par André Gide,  
Steppes d'Ukraine, par Z. B. Markevitch,  
Paroles de Guerre, par le Major-Général Vanier.

##### Des Editions de la Maison Française, New-York.

Comment traiter les Allemands, par Emil Ludwig,

Coups de Barre, par Jean Malaquais.

---

LE 20 AVRIL, au Cercle Universitaire

## L'A. G. D. U. M. reçoit les FINISSANTS des Facultés et Ecoles

DINER  
à 7 p. m.      \$ 2.00.

Communiquer avec le Secrétariat de l'A. G. D. U. M. :

AT 9451, local 55 — 2,900 Boulevard du Mont-Royal

# Chez les Diplômés de Polytechnique

L'Association des Diplômés de Polytechnique a tenu son assemblée annuelle le 4 février dernier. Un grand nombre de membres étaient présents pour prendre connaissance des rapports annuels. Il est intéressant de noter que depuis la fondation de Polytechnique en 1873, 955 ingénieurs et 60 architectes y ont été diplômés. De ceux-ci 873 sont encore vivants. Il a toujours existé à Polytechnique un esprit de corps digne de mention spéciale et encore aujourd'hui, les diplômés de Polytechnique font preuve de cet esprit puisque près de 75 p. c. des diplômés vivants sont membres de l'Association. Des statistiques aussi intéressantes méritent certainement d'être données en exemple aux diplômés des autres facultés afin de les encourager à se grouper eux-mêmes pour le bien commun.

Au cours de cette assemblée annuelle eut lieu le dépouillement du scrutin des élections générales dont nous avons publié les résultats dans notre numéro de Mars.

Le banquet annuel eut lieu cette année à l'hôtel Windsor, le lendemain de l'assemblée. L'invité d'honneur et conférencier était le Dr. Karl Taylor Compton, président du Massachusetts Institute of Technology. Au nombre des autres invités, on remarquait l'Honorable C. D. Howe, ministre des Approvisionnements, l'Hon. Hector Perrier, secrétaire provincial, l'Honorable T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie, son Honneur le Maire de Montréal, monsieur Adhémar Raynault, Mgr Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal, monsieur John D. Johnson, consul des Etats-Unis, et un groupe imposant de représentants des autorités civiles, militaires et industrielles. Le président de l'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal était aussi invité à la table d'honneur.

Monsieur le président Compton est un universitaire très éminemment connu aux Etats-Unis et au Canada. L'œuvre magnifique qu'il a accomplie au cours de sa carrière, qui débuta en 1912 dans l'enseignement des sciences et du génie, lui a valu maintes fois la reconnaissance des grandes universités américaines. Il était donc à propos que l'Université de Montréal, à l'occasion de son passage à Polytechnique lui décernât son doctorat ès Sciences Appliquées "honoris causa". La cérémonie universitaire eut lieu immédiatement avant le banquet et nous sommes heureux de reproduire ici l'allocution prononcée par monseigneur le Recteur à cette occasion :

"Si vous tracez sur la carte un triangle scalène dont le sommet serait à Cleveland, et dont la base irait de Masillon à Mansfield, dans l'Ohio, vous trouveriez au milieu de cette dernière ligne un bourg du nom de *Wooster*. C'est là qu'est né M. Compton, d'un père clergyman et professeur de philosophie.

Dès 1908, il est bachelier en philosophie et, l'année suivante, maître ès sciences du collège de sa ville natale. Il y enseigne, de 1909 à 1910. Puis il passe à l'Université de Princeton où il prend son grade de docteur en Philosophie, en 1912. De 1913 à 1915, il enseigne la chimie à Reeds College. Puis Princeton se l'attache. De 1915 à 1919, il devient assistant du professeur de physique tout en étant ingénieur aéronaute du service des signaux, officier au service d'information des recherches et associé à l'attaché scientifique de l'ambassade américaine de Paris. De 1919 à 1930, nous le trouvons professeur titulaire de physique. De 1929 à 1930, il est président de son *Département* et directeur des recherches. En 1930, il devient président de l'illustre Institut de Technologie du Massachusetts, le M. I. T. ou Boston Tech. En

même temps, il donne des cours d'été dans les universités du Michigan, de Cornell, de Columbia, de Chicago et de Californie. Il publie une centaine d'études sur la photoélectricité, l'ionisation des gaz, les rayons X mous, la spectroscopie dans l'ultra-violet extrême, la fluorescence et la dissociation des gaz, les arcs électriques et les autres types de décharge dans les gaz, — et une centaine d'autres articles sur des sujets divers.

Mais nous n'avons là qu'une partie de l'activité de monsieur Compton.

Il a été ou est encore *Fellow* ou *Chairman*, membre ou directeur de plus de quarante organismes gouvernementaux de paix et de guerre, ou d'institutions d'enseignement, de recherche, de commerce, d'industrie : Office of Field Service, U. S. Weather Bureau, U. S. Department of Commerce, Massachusetts Commission of Stabilization of Employment, National Defence Research Committee, U. S. Bureau of Standards, War Resource Board, U. S., Department of Agriculture; Institut Franklin, Institut des Sciences aéronautiques, Institut Brookings, Committee on Engineering Schools, Université de Norwich, Science Advisory Board, Rubber Survey Committee; Bartol Research Foundation, Committee on Research for the Railroads, Foundation for Neuro-Endocrine Research, Rockefeller Foundation, Nutrition Foundation, New Products Committee, General Electric Company; American Physical Society, American Optical Society, Boston Society of Civil Engineers, American Academy of Arts and Sciences, American Association for the Advancement of Science, American Chemical Society, American Institute of Electrical Engineers, American Philosophical Society, National Academy of Science, etc.

On voit par là que M. Compton n'est pas avare de son temps et fait preuve d'un sens aigu de l'entr'aide et de la "civilité". A une sorte d'ubiquité, à une exceptionnel-

le variété de compétence, il joint un grand charme personnel. Et l'on ne s'étonnera pas si, sous sa direction, le "Massachusetts Institute of Technology" ait maintenu et développé son efficacité à former des ingénieurs et à participer à la vie scientifique des Etats-Unis.

Un personnage aussi éminent ne pouvait échapper aux honneurs. Médaillé en 1931 pour ses études sur la spectroscopie et l'émission thermoionique, il est en outre docteur "honoris causa" de nombreuses institutions : docteur ès Sciences de Wooster, de Lehigh, de Princeton, de Stevens Institute, de Clarkson College, de Boston University, de Columbia; docteur en génie civil de l'Institut Polytechnique de Boston, de Case School of Applied Sciences, de l'Université Rutgers; docteur en lois de Harvard, de l'Université de Wisconsin, du Collège de Middlebury, du Collège Williams, de l'Université Johns Hopkins, du Collège Franklin et Marshall, de l'Université Northeastern, de l'Université St. Lawrence, de l'Université de Californie, de l'Université Northwestern et de Tufts College. A partir d'aujourd'hui, il entre dans la famille de notre Université.

C'est en effet avec joie et fierté que je proclame Karl Taylor Compton, docteur ès sciences appliquées "honoris causa" de l'Université de Montréal. Avec moi se réjouissent tous nos anciens élèves qui sont allés perfectionner leurs connaissances au M. I. T. et la profession tout entière du Génie civil."

Après les cérémonies d'usage et l'apposition des signatures dans le Livre d'Or, le nouveau titulaire s'adressa en français à son auditoire pour remercier l'Université de Montréal et l'Ecole Polytechnique. A l'issue du dîner, il prononça une très intéressante causerie sur le rôle technologique des laboratoires universitaires de recherches pendant la guerre et le rôle qu'ils devront jouer quand la paix sera rétablie.

# AU CERCLE UNIVERSITAIRE

À l'issue du déjeuner du 24 février, Me Albert Lagnado, avocat, a prononcé une causerie intitulée *L'origine et l'évolution de la culture française en Egypte*. Me Lagnado, avocat près des juridictions mixtes d'Egypte connaît bien ce dernier pays. Il a pu sur place en étudier l'histoire et saisir la profondeur de l'influence que la France y exerce. Cette influence ne date pas d'hier; elle remonte à 1535 lorsque François Ier passa avec Soliman le Magnifique, un traité grâce auquel tous ceux qui cheminaient sous le nom et sous le drapeau de la France jouissaient de privilèges exclusifs.

Cette influence auprès des populations musulmanes fut renforcée par la campagne de Bonaparte en 1798 et surtout, par la découverte de Champollion qui fit connaître la clé des hiéroglyphes. En permettant aux Egyptiens modernes de lire les secrets gravés dans la pierre par leurs lointains aïeux, Champollion a été un des artisans de la résurrection de l'âme nationale de ce peuple. Depuis cette époque le directeur du Musée archéologique du Caire a toujours été un Français et on y a fondé l'Institut français d'Egypte.

Le percement de l'isthme de Suez par Ferdinand de Lesseps marque une autre étape dans les relations franco-égyptiennes. Enfin, en 1875, on fonda les tribunaux mixtes d'Egypte où l'on ne plaide qu'en français et où le code Napoléon fait loi.

M. Marcel Raymond, présenté à l'auditoire comme botaniste et homme de lettres, fut le conférencier du jeudi suivant. Il avait intitulé sa causerie *La France à New-York*. Au cours d'un récent voyage à New-York, M. Raymond a rencontré plusieurs Français à qui la guerre ne permet pas de retourner dans leur pays. Plusieurs de ces Français ont une réputation internationale et leurs noms suggèrent tout le plaisir qu'a pu éprouver M. Raymond à parler avec eux. D'autres sont des poètes, surtout des poètes d'avant-garde et le conférencier a lu un poème que lui a dédié l'un d'eux à la veille de partir pour rejoindre des Français combattants. M. Raymond, très au courant des mouvements littéraires contemporains en France, a su communiquer à son auditoire les émotions qu'il avait ressenties en communiquant avec ces grands esprits.

M. Séraphin Marion, secrétaire honoraire de la Société royale, historien et homme de lettres, a parlé d'un sujet très intéressant, dont le titre n'annonçait pas l'ampleur : *La Capricieuse et notre histoire littéraire*. Le Conférencier s'attaqua à la thèse courante que l'intérêt de nos pères envers la littérature française remonte à la visite de la corvette "Capricieuse" au port de Québec, en 1855.

Appuyant son argumentation sur de nombreuses dates et citations, M. Marion a prouvé que dès 1795, on trouvait au Canada les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, et que, au moment même où le romantisme faisait fureur en France, certains livres de Bernardin de Saint-Pierre, de Châteaubriand, de Lamartine et de Victor Hugo circulaient au Canada.

Le démon de la statistique a saisi M. Marion qui a cherché à connaître quels étaient les auteurs les plus populaires en librairie et dans la presse. En librairie c'est Voltaire, ce qui, ajouta M. Marion, prouve que le clergé n'a pas exercé une surveillance aussi tyrannique qu'on le dit. Lamartine et La Fontaine sont les écrivains dont les journaux ou les revues publiaient le plus fréquemment des poésies et des fables.

La thèse de M. Marion a certainement surpris et intéressé plus d'un des convives; prononcée avec beaucoup de verve, elle portera sans doute le coup de grâce à l'opinion que les Canadiens du début du XIXe siècle manquaient d'occasions de se cultiver.

Portant sur un sujet de grande actualité : *Le Canada dans le monde d'après-guerre*, la conférence que donna M. John P. Humphrey le 16 mars fut écoutée avec un vif intérêt. M. Humphrey, professeur à la Faculté de Droit de l'Université McGill, après avoir montré les étapes de l'évolution du Canada dans l'ordre international, a tracé les grandes lignes de ce que pourrait être son attitude après la guerre. Comme on le sait, M. Humphrey est le champion de l'autonomie complète et de l'adhésion de notre pays à l'Union panaméricaine; il a d'ailleurs publié sur ce sujet un livre remarquable "The Inter-American System", dans lequel il suggère que notre pays se solidarise aux vingt-et-une autres républiques qui forment le continent américain.

# La vie de l'Association

On m'a permis d'être la cendre d'où renaîtra la chronique "LA VIE DE L'ASSOCIATION", sous le boisseau depuis quelques années. Cette décision coïncide avec un renouveau dans l'organisation de l'A. G. D. U. M. et de ses divers Comités, un renouveau qui autorise tous les optimismes. Qu'on en juge plutôt par les initiatives récentes de l'Association, esquissées à larges traits dans ces colonnes.

## Inauguration du monte-pente. Club de ski.

L'installation du monte-pente a été la réalisation matérielle la plus importante du Comité sportif au cours de l'hiver. Malgré les difficultés du début et les bouderies de la température, le succès a atteint les espérances pourtant optimistes des promoteurs. On a même pourvu depuis la fin de février à l'éclairage nocturne des pistes.

Histoire de demeurer dans l'atmosphère de la saison, l'inauguration officielle s'est déroulée sous une pluie glaciale le dimanche, 27 février dernier.

Avant la cérémonie Mgr le Recteur a reçu dans ses salons un fort groupe d'invités dont : des représentants de Facultés, Monsieur F. McNichols de la Société d'Administration, le lieutenant-colonel Urgel Mitchell, commandant du C. E. O. C. de l'U. M., le capitaine Paul Beauchamp en charge du Cours universitaire de l'armée canadienne, le docteur Georges Préfontaine, lieutenant-commandant de la division universitaire d'instruction de la marine, les membres de l'exécutif de l'A. G. D. U. M. et des délégués de l'A. G. E. U. M., au nombre desquels M. P.-E. Duranceau, président et Fernand Delhaes, administrateur. Au cours d'une brève allocution le Dr Simard, président de l'Association rendit hommage à la collaboration enthousiaste des étudiants qui a permis l'installation du centre de ski, et au travail inlassable des membres du Comité sportif en particulier de MM. Gustave Prévost et Lucien

Piché, qui se sont dévoués sans mesurer leur peine et leurs loisirs. Le président de l'A. G. E. U. M., M. Pierre-Edouard Duranceau, rappela ensuite que les étudiants sont toujours disposés à soutenir les efforts de leurs aînés et souhaita des liens plus étroits entre diplômés et étudiants.

Au monte-pente, Mgr Olivier Maurault, assisté de M. le Curé Desjardins de Saint-Germain d'Outremont, bénit le centre de ski et les quelque trente skieurs, tous étudiants, qui participèrent ensuite à un concours de descente fort disputé sous les acclamations d'une foule nombreuse et sympathique, accourue malgré la température inclément.

Un groupe de skieurs du Régiment de Châteauguay, sous la conduite du Lieutenant Jean Guay, étudiant en sciences, formait une escorte d'honneur dont la tenue impeccable ajoutait à l'éclat de la cérémonie.

Le Comité sportif vient d'annoncer la formation d'un Club de Ski qui sera prêt à fonctionner à plein rendement à la prochaine saison froide. Seront membres ipso facto de ce club, les diplômés et leur famille, les étudiants membres de l'A. G. E. U. M. On admettra les non diplômés dont la candidature aura été acceptée. Les membres auront droit à une réduction sur le prix d'entrée au monte-pente ou, s'ils paient leur cotisation annuelle, à des avantages spéciaux.

## Comité d'aide à la bibliothèque.

Fondé dans le but d'aider la Bibliothèque centrale de l'Université, ce Comité a démontré récemment plusieurs projets susceptibles d'assurer des dons, des legs et des octrois pour enrichir les collections. On a déjà reçu plusieurs dons intéressants et on espère en recevoir davantage à l'avenir. Il est question d'organiser une Société des Amis de la Bibliothèque. Dans le but d'assurer la réalisation de son programme, ce Comité, d'accord avec les autorités compé-



tentes, étudie en ce moment les moyens à prendre pour hâter le dégagement de la salle de lecture.

### **Comité des recherches.**

Ce Comité, sur proposition de M. Jules Labarre, vice-président de l'A. G. D. U. M., est reconnu permanent par l'Association qui en a approuvé les règlements. Il a pour but de "promouvoir toute initiative destinée à encourager les recherches dans les Facultés et Ecoles de l'Université de Montréal".

Le Comité a déjà proposé la sanction immédiate, dans toutes les Facultés, de diplômes de Maîtrises et de Doctorats afin d'encourager les travaux scientifiques, littéraires, philosophiques ou juridiques. Les membres du Comité (une dizaine au plus) sont choisis parmi des personnes en relations avec l'Université de Montréal, le Fonds des Anciens, l'Office provincial des Recherches, l'ACFAS, la Société Royale du Canada et le Conseil national des Recherches. Le Comité s'occupera d'obtenir des dons pour l'achat des livres ou du matériel nécessaires aux travaux et pour la publication de ces travaux. Il demandera périodiquement aux chercheurs un rapport sur le travail en cours et en communiquera l'essence aux donateurs. On sait que le travail de ce Comité a déjà permis l'obtention d'une bourse de \$ 750. offerte par la Canadian Industries Limited à la Faculté des Sciences, et d'une autre de la Maison Rougier Frères au montant de \$ 500. au profit de la Faculté de Pharmacie. Souhaitons que le geste se renouvelle !

### **Comité des fêtes.**

On annonce pour le 6 juin prochain, dans la Salle des Fêtes de l'Université, le concert-gala annuel de l'A. G. D. U. M. organisé par le Comité des Fêtes. Cette manifestation artistique de haute tenue, avec le concours de l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, sous la direc-

tion de Désiré Defauw, connaîtra sans doute un succès analogue à celui de l'an passé si l'on en juge par l'intérêt qu'il suscite déjà chez les Diplômés.

Le Comité des Fêtes prépare aussi un dîner offert à tous les finissants de l'Université au Cercle Universitaire le 20 avril prochain. En payant leur première cotisation annuelle, les étudiants seront admis au dîner. Chaque convocation sera accompagnée d'une invitation personnelle du Dr Simard, président de l'A. G. D. U. M. L'initiative vaut la peine qu'on la mène à point. C'est en intéressant le finissant, dès son entrée dans la vie professionnelle, à l'Association des Diplômés que l'on parviendra à créer un climat universitaire et à resserrer les liens qui unissent les anciens à leur Alma Mater.

### **Comité de recrutement.**

### **Comité de publication.**

Afin d'atteindre le but énoncé plus haut, le Comité de Recrutement a entrepris une campagne dans les grandes largeurs auprès des Anciens. Une invitation à joindre les rangs de l'A. G. D. U. M. est envoyée à chaque Diplômé. Le Comité de Publication en profite pour faire part aux Anciens des nouveaux règlements qui régissent la distribution de l'Action Universitaire : désormais l'Action ne sera livrée gratuitement qu'aux finissants. Pour recevoir la revue, les diplômés devront régler leur abonnement. Une fois par année cependant, un numéro spécial à fort tirage distribué gratuitement, appellera aux Diplômés qu'ils possèdent un journal et qu'ils seraient bien avisés de s'y abonner. On peut affirmer que le nombre des abonnés à l'Action Universitaire est un indice sûr de l'intérêt que portent les Diplômés à l'Université. Il ne faudrait pas être en mesure de déclarer que le dévouement à la cause universitaire reste le fait de quelques enthousiastes, toujours les mêmes.

Fernand SEGUIN

# Echos et nouvelles

## Nouveau Commandant du C. E. O. C.

Le Major Urgel Mitchell vient d'être promu Lieutenant-Colonel et nommé Commandant du C. E. O. C. de l'Université de Montréal. Enrôlé avec le Corps-Ecole d'Officiers canadiens de l'Université, en 1933, il demeura avec cette unité jusqu'en mai 1942 lorsqu'il fut promu Major de brigade. C'est dire que le Lieutenant-Colonel Mitchell est très bien préparé pour remplir la fonction qu'il vient d'assumer.

Diplômé du cours scientifique du Mont-Saint-Louis, le Lt-col. Mitchell est licencié en sciences commerciales de l'Ecole des H. E. C. où il a d'ailleurs enseigné.

Nous souhaitons que sa carrière au C. E. O. C. soit féconde.

## Bourses du Collège Radcliffe.

Deux bourses de 500 dollars chacune sont offertes par le Collège Radcliffe, pour l'année 1944-45 à toute étudiante désireuse de se préparer à une carrière dans la direction du personnel. On pourra obtenir des renseignements en s'adressant à Mrs. Dwight E. Harken, directrice du cours de direction du personnel, au Collège Radcliffe, Cambridge 38, Massachusetts.

## Cours d'été à la Faculté des Sciences.

La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal organise encore cette année des cours d'été. Les cours commenceront le 26 juin pour se terminer le 12 août. Les examens auront lieu dans la semaine du 7 au 12 août.

Ces cours sont exactement ceux du programme régulier du certificat de M. P. C. N. (mathématiques, physique, chimie, sciences naturelles). Équivalents à une portion de ce certificat, ils sont soumis aux règlements de la Faculté.

Les inscriptions se feront du 12 au 17 juin, au secrétariat de la Faculté des Sciences, qui fournira sur demande tous les renseignements complémentaires.

## A l'Institut Agricole d'Oka.

Au cours des mois de décembre et de janvier une série de causeries radiophoniques

sur les Ressources Agraires de la Province furent prononcées par les professeurs F. Corminboeuf et C.-A. Fontaine.

Au début de février, le Dr F. Corminboeuf a également donné une série de conférences devant une réunion d'experts en horticulture, tenue à Montréal. Le conférencier avait choisi les sujets suivants :

1. — Le domaine agricole du Québec d'après des considérations climatiques et géologiques.

2. — Les ressources agraires du Québec en face des développements de la chirurgie et de l'autarcie.

3. — Les ressources minérales québécoises d'utilité agricole et le marché mondial.

4. — Conférence sur certaines réactions physico-chimiques du sol, des engrais, des insecticides et des fongicides.

5. — Principes de physique moléculaire appliqués à la thermochimie, à la réfrigération et à la déshydratation des fruits et légumes.

## Congrès à l'Université.

A l'instar de certaines universités américaines, l'Université de Montréal avait organisé l'an dernier un premier congrès réunissant les représentants de toutes les maisons intéressées dans la lutte contre les insectes des habitations et contre les rongeurs qui s'attaquent à la propriété de l'homme. Cette année, l'Université leur a de nouveau ouvert ses portes et a organisé une série de cours portant sur la biologie des parasites et sur les méthodes à employer pour leur destruction.

Plusieurs entomologistes attachés aux services fédéraux et provinciaux assistaient à ce congrès qui a remporté le plus vif succès, tant par le nombre que par la qualité de ceux qui y prirent part; les congressistes ont déclaré être enchantés de l'accueil qu'ils avaient reçu chez nous.

Au banquet de clôture, on annonçait qu'un fonds de recherches venait d'être institué, dans le but de permettre des expériences d'intérêt pratique. Le sujet doit être choisi par un comité, nommé par l'Association, et qui en discutera avec le Comité des Recherches de l'Université de Montréal. La première somme versée \$ 53.50, provient du surplus des

opérations du congrès de cette année. A cette somme, s'ajouteront d'autres montants versés par les P. C. O. et les surplus des congrès qui suivront.

#### **DIPLOME DE LA FONDATION KOSCIUSZKO.**

La Fondation Kosciuszko, de New-York, a décerné à Mgr Olivier Maurault, un diplôme à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Copernic. On se souvient que ce centenaire fut célébré à l'Ecole Polytechnique au cours de l'année dernière.

Le même diplôme a été décerné à M. Léon Lortie, professeur à la Faculté des sciences de l'Université.

#### **Sous les drapeaux.**

Le Major Guy Montpetit (Pol. '29), qui était commandant en second du régiment de Maisonneuve, outre-mer, est revenu au Canada où il est maintenant officier des quartiers généraux du district militaire No. 4, à Montréal, avec le grade de Lieutenant-colonel.

#### **A la bibliothèque municipale.**

Mlle Juliette Chabot (Phil. '26) vient d'être nommée adjointe du conservateur de la Bibliothèque municipale, en remplacement de Mlle Daveluy. Mlle Chabot est professeur à l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal et elle a publié plusieurs ouvrages de bibliothéconomie.

Mlle Daveluy consacrera désormais son temps à l'Ecole des Bibliothécaires qu'elle a organisée en 1937.

#### **Cours de perfectionnement en pédiatrie.**

Sous la direction du docteur Gaston Lapierre, professeur titulaire de pédiatrie à l'Université de Montréal, assisté des docteurs René Benoit, chef de la Crèche à l'Hôpital de la Miséricorde, et Raymond Labrecque, assistant au service de pédiatrie; avec le concours du docteur Edmond Dubé, professeur titulaire, des docteurs Henri Baril et Jean Saucier, professeurs agrégés à l'Université de Montréal, et de plusieurs autres; le cours annuel de perfectionnement en pédiatrie aura lieu à l'Hôpital Ste-Justine et à la Miséricorde, du 5 au 10 juin prochain.

#### **Le Catalogue canadien.**

Comme tous les ans, M. Charles R. Sanderson s'adresse à nous pour prier les écrivains canadiens qui ont publié au cours de 1943 des écrits sur le Canada, de bien vouloir lui

communiquer les renseignements bibliographiques susceptibles de paraître dans le Catalogue canadien.

Les intéressés pourront écrire directement à M. Charles R. Sanderson bibliothécaire-en-chef, **The Public Library of Toronto.**

#### **Concours de l'Institut Polonais.**

La Section Canadienne de l'Institut Polonais des Arts et des Sciences en Amérique organise, pour l'année 1944, un concours sur un problème concernant la Pologne. Il y aura trois prix de 150, 100 et 50 dollars. Les prix seront attribués aux meilleurs travaux, originaux, non publiés, comportant de six à huit mille mots, en langue française ou anglaise. Le concours est ouvert à tous les étudiants des universités canadiennes et à toute autre personne résidant au Canada, sans distinction de nationalité ou d'origine.

Les travaux doivent être remis avant le 15 octobre 1944 à l'Institut Polonais, des Arts et des Sciences, Section Canadienne, Université McGill, rue Sherbrooke ouest, Montréal, où on pourra obtenir tous autres renseignements sur ce concours.

#### **Concert gala annuel de l'A. G. D. U. M.**

Le concert gala organisé l'an dernier par l'Association des Diplômés, à l'occasion de l'inauguration de l'immeuble universitaire, a connu un tel succès qu'il a été résolu d'en faire un événement annuel.

Il aura lieu cette année encore dans la grande salle des fêtes de l'Université et bénéficiera du concours de Me Désiré Defauw à la direction de l'orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal.

Les places se sont enlevées si rapidement l'an dernier qu'il a fallu, au grand regret de l'Exécutif, désappointer un grand nombre d'intéressés; la préférence sera donnée cette année aux membres de l'Association avant d'offrir les billets en vente au public. Le prix des places est de \$ 3.00. On peut, dès maintenant, retenir ses billets en s'adressant au Secrétaire de l'Association à l'Université; les places seront attribuées par ordre d'arrivée des demandes.

#### **Dîner annuel aux finissants.**

L'Association des Diplômés recevra les finissants des Facultés et Ecoles à un dîner qui sera servi au Cercle universitaire jeudi, le 20 avril, à 7 heures. A cette occasion, on décernera le **prix Arthur Vallée**, nouvellement créé par l'Association des Diplômés; ce prix, d'une valeur nominale de \$ 100.00 sera dé-

cerné à l'étudiant qui, tout en assurant l'excellence dans ses études, a consacré une partie important de son temps et de son dévouement à la cause universitaire. Les professeurs et les diplômés qui désireraient assister à ce dîner et se trouver à la table des finissants de leur Faculté voudront bien communiquer avec le Secrétariat de l'Association, à l'Université; le prix du dîner est de \$ 2.00.

#### **Bourse Ciba de \$ 2.000.**

En vue de favoriser les recherches de physiologie à l'Université de Montréal, la maison Ciba vient de lui octroyer un montant de \$ 2,000. Un premier octroi, accordé l'an dernier, avait déjà permis d'attaquer certains problèmes concernant en particulier le rhumatisme, l'absorption du sulfathiazole et les adhérences intestinales. C'est pour permettre de continuer ces recherches et d'en entreprendre d'autres sur la **Privine** et la **Cibalgine** que la maison Ciba vient de renouveler, en l'augmentant, son généreux octroi.

Ces recherches seront poursuivies sous la direction du Dr Eugène Robillard et de M. Louis-Paul Dugal, D. Sc., dans les laboratoires de physiologie de la Faculté de médecine et de la Faculté des sciences.

## **Nécrologie**

### **M. Olivier Lefebvre.**

M. Olivier Lefebvre, vice-président de la Commission des Eaux courantes et membre du Conseil d'Administration de l'Université de Montréal est décédé à l'âge de 66 ans.

Ingénieur civil, M. Lefebvre était connu d'un bout à l'autre du Dominion pour ses connaissances professionnelles et son exceptionnelle compétence. Spécialisé dans les travaux hydrauliques, il a à son actif la construction du barrage Gouin et d'un grand nombre de digues sur les lacs et les rivières. En 1924, il fit partie du bureau d'ingénieurs chargés d'étudier le projet de canalisation du Saint-Laurent et le rapport très élaboré qu'il soumit à cette époque a permis de jeter beaucoup de lumière sur cette question très controversée. Il fut délégué à la conférence internationale de l'hydro-électricité tenue à Berlin en 1930, de même qu'à celle de Washington, en 1936.

M. Lefebvre a passé toute sa vie au service du gouvernement: c'était un de ces fonctionnaires de grande classe sur lesquels l'administration des pays doit s'estimer heureuse de pouvoir compter. Il débuta en 1902 comme assistant-ingénieur au ministère fédéral des Travaux publics et fut attaché à l'ingénieur du district d'Ottawa jusqu'en 1912. Cette année-là, il fut envoyé en mission spéciale à Vancouver pour le compte du gouvernement fédéral.

Sa province natale voulut à son tour s'assurer de ses précieux services et lui confia la direction du service technique de la Commission des Eaux courantes.

Elève au Collège du Mont-Saint-Louis, il entra à l'Ecole polytechnique de Montréal en 1898. En 1925, l'Université de Montréal lui accorda le doctorat en sciences.

Membre de l'**American Society of Civil Engineers**, de la Corporation des Ingénieurs professionnels du Québec, du Comité administratif de l'Ecole polytechnique, il était en outre président de la Commission scolaire d'Outremont et il a manifesté envers les questions d'éducation un intérêt qui ne s'est jamais démenti. Il fut de plus président du Cercle universitaire.

L'Université perd en la personne de M. Olivier Lefebvre un défenseur actif et dévoué.

### **Dr Georges Mignault.**

Nous apprenons le décès du docteur Georges Mignault à l'âge de 63 ans. Né à Saint-Augustin (Montcalm) en 1881, le défunt fit ses études au Collège de Sainte-Thérèse et à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. Il alla ensuite poursuivre des études spécialisées à l'hôpital Laënnec et à l'hôpital Boucicault, à Paris, et il suivit des cours à la fondation Rockefeller.

Il fut par la suite professeur agrégé la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, membre du bureau médical de l'Institut Bruchési, président, pendant quinze ans, du bureau médical de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Cartierville, directeur médical et chef du service de la tuberculose pulmonaire à la même institution. Il était aussi membre de la **Canadian Medical Tuberculosis Association**, membre de la Société médicale de Montréal, membre adhérent du Congrès français de Médecine de Paris, président de l'**Equitable Fire Insurance Co.**

*L'A. G. D. U. M. PRESENTE SES CONDOLEANCES AUX FAMILLES DES DISPARUS.*

# Les diplômés

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des diplômés, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La Rédaction.

# écrivent

- AMYOT (Roma): "Une mission en Russie". **La Garde-Malade canadienne-française**, janvier 1944.
- AMYOT (Roma): "La chimiothérapie de la tuberculose". **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- AMYOT (Roma): "La leucotomie frontale en psychiatrie". **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- AMYOT (Roma): "La pénicilline contre la syphilis". **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- BEIQUÉ (Paul-A.): "Le rapport du président". **Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des Jeunes**, février 1944.
- BOURGOIN (Louis): "Histoire des sciences et de leurs applications". **Technique**, janvier 1944.
- CAMPEAU (Charles-Edouard): "Le camionnage à Montréal". **Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des Jeunes**, février 1944.
- CASGRAIN (Gérard): "Un cas d'allergie aux pois." **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, septembre-octobre 1943.
- CHARTIER (Mgr Emile): "Version grecque (Isocrate: Panégyrique, 43, 44-46)." **L'Enseignement secondaire au Canada**, mars 1944.
- DAGENAIS (Pierre): "Les marchés du poisson." **L'Actualité économique**, février 1944.
- DANSEREAU (Pierre): "Les érablières de la Gaspésie et les fluctuations du climat." **Bulletin des Sociétés de Géographie**, janvier-février 1944.
- DELORME (Jean): "Les écoles techniques." **Relations**, mars 1944.
- DELORME (Jean): "L'Imprimerie." **Technique**, janvier 1944.
- DESILETS (Alphonse): "Sur une "technologie" de Marc Giauque." **Technique**, janvier 1944.
- DESMARCHAIS (Rex): "Le coq et la perle." **L'Ecole canadienne**, mars 1944.
- DESMARCHAIS (Rex): "Les colonialismes nécessaires." **Revue dominicaine**, mars 1944.
- DORE (Réal): "Diagnostic différentiel des tumeurs cervicales." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- DUGRE (Alexandre): "Lettre à M. Leacock et al." **Relations**, mars 1944.
- DUHAMEL (Roger): "La culture intellectuelle et les professions libérales." **Revue dominicaine**, mars 1944.
- DUHAMEL (Roger): "Champfort ou la cruauté de l'esprit." **L'Ecole canadienne**, mars 1944.
- FREGAULT (Guy): "Les Travaux et les Jours." **Amérique française**, mars 1944.
- GAUTHIER (C.-A.): "Les modes de rémunération sous le plan d'assurance-maladie." (traduction). **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- GENEST (Jean): "Du rythme." **L'Enseignement secondaire au Canada**, mars 1944.
- GUENETTE (René): "Pour la France." **L'Ecole canadienne**, mars 1944.
- HEBERT (Amherst): "Oral Health in Quebec." **Oral Health**, février 1944.
- LANCTOT (Gustave): "Images et Figures de Montréal sous la France." **Mém. de la Soc. Royale du Canada**, 1943.
- LAPLANTE (Rodolphe): "La vie coopérative en Amérique du Sud." **Ensemble!** février 1944.
- LAVALLEE (Armand): "Observations sur les donations." **La Revue du Notariat**, février 1944.
- LESAGE (Albert): "La syphilis maladie sociale." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- LORTIE (Léon): "La bibliothèque Léo Pariseau à l'Université." **La Garde-Malade canadienne-française**, janvier 1944.
- MANTHA (Léopold): "Traitement du rhumatisme chronique déformant par les sels d'or avec adjonction de théobromine et de salicylate de soude." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.
- MARCOTTE (J.-E.-A.): "L'examen psychoclinique." **L'Action médicale**, mars 1944.

MARION (Donatien): "Réunion des organisations médicales nationales, Toronto, 28-29 janvier 1944." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.

MELANÇON (Jacques): "Le rapport Prévost." **Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal et de la Chambre des Jeunes**, février 1944.

MINVILLE (Esdras): "L'Enseignement du civisme au collège." **L'Enseignement secondaire au Canada**, mars 1944.

MINVILLE (Esdras): "La colonisation en Argentine." **L'Actualité économique**, février 1944.

PANNETON (Philippe): "Le traitement causal des iritis et particulièrement des iritis bacillaires." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.

PLOUFFE (Adrien): "Mettons-nous à table et mangeons." **La Garde-Malade canadienne-française**, janvier 1944.

ROUSSEAU (Jacques): "L'Aurore de l'agriculture." **L'Actualité économique**, février 1944.

ROUSSEAU (Jacques): "Deux nouveaux Astragalus du Québec." **Le Naturaliste canadien**, janvier-février 1944.

ROY (Ls-Philippe): "A propos du traitement de l'ostéomyélite aiguë." **Laval médical**, février 1944.

SAUCIER (Jean): "Examen clinique de R. Schumann." **Amérique française**, mars 1944.

SMITH (Pierre): "Perforation des ulcères gastro-duodénaux." **L'Union médicale du Canada**, mars 1944.

TURCOTTE (Geo-E.): "La Coopérative de Tabac de Saint-Jacques." **Ensemble !**, février 1944.

VINETTE (Roland): "Le vocabulaire de nos enfants." **L'Action médicale**, mars 1944.

WENDLING (André-V.): "L'Enseignement technique de la mécanique." **Technique**, janvier 1944.

WENDLING (André-V.): "Interprétons "géométriquement" nos calculs." **L'Ecole canadienne**, mars 1944.



# UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES —  
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES SOCIA-  
LES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — OPTOMETRIE —  
AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE — ENSEIGNEMENT  
MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOU-  
RISME — ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MA-  
LADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

**SECRETARIAT GÉNÉRAL**  
2900, BOULEVARD du MONT-ROYAL — MONTRÉAL

# J. - O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé  
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de  
MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.  
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

BISCUITS

CONFISERIES

## DAVID & FRERE

LIMITÉE

Téléphone  
AMherst 2115\*

1930, RUE CHAMPLAIN  
MONTRÉAL

*Derniers devoirs...*

—Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

## GEO. VANDELAC

Fondé en 1890 Limitée

G. VANDELAC, Jr. — Alex. Gour

120 est, rue Rachel, Montréal — Belair 1717

C'EST LE TEMPS DE LIRE

## LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise.

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$ 6.00 par année. Aux Etats-Unis \$ 8.00; dans les autres pays, \$ 10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

265, rue Ste-Catherine est  
Tél.: LA. 6703 — Montréal

## Tait-Favreau, Ltée

LORENZO FAVREAU, o.o.d.  
Président-Propriétaire

Examen de la vue  
Verres Correcteurs

et assistants  
Optométristes - Opticiens  
Bacheliers en Optométrie

6890, rue St-Hubert  
Tél. CA. 9344  
MONTREAL

VOUS SEUL  
pouvez faire de votre demeure  
UN FOYER

... mais nous pouvons vous aider en vous offrant un choix agréable, exclusif et profitable à des conditions conformes à votre budget.

LE MAGASIN A RAYONS  
QUI A TOUJOURS GRANDI

**MESSIER** Limitée

1480-90, rue Mt-Royal Est.—Téléphone: FAlkirk 3541

**ROUGIER FRÈRES**  
*Produits Pharmaceutiques Spécialisés*  
 MONTREAL  
 350, RUE LE MOYNE

PRODUITS  
 PHARMACEU-  
 TIQUES, SPÉ-  
 CIALISÉS.

LABORATOIRE  
**DESAUTELS**  
 LIMITEE  
 MONTREAL

Chartré, Samson,  
 Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables — Chartered Accountants

MONTREAL      QUEBEC      ROUYN

**CIE de BISCUITS STUART**  
 Limitée

---

BISCUITS - GATEAUX - TARTES

---

ALFRED ALLARD...Président et Gérant-Général  
 J.-H. CHARBONNEAU .....Vice-Président  
 MARCEL ALLARD .....Chef à la Production

235 ouest, ave Laurier, Montréal, CR. 2167



MARINADES  
 CONFITURES  
 CONSERVES  
 MAYONNAISE

**J. Joubert & Fils**

ST-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

J. J. Joubert

Jean Joubert

Maurice Joubert



Tél.: CRescent 4768

Soir : { DO. 7919  
 CR. 3646

**LA PLOMBERIE NATIONALE Enrg.**

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit.

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR



Le Pneu  
**GENERAL**



-mène loin aux  
bons amis

**Ludger Gravel & Fils**  
Ltée

3447 Ave. du Parc — Harbour 5211\*

LISEZ



REVUE ILLUSTRÉE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE  
Paraît le 15 de chaque mois.

**Wilfrid Clermont**  
LIMITÉE

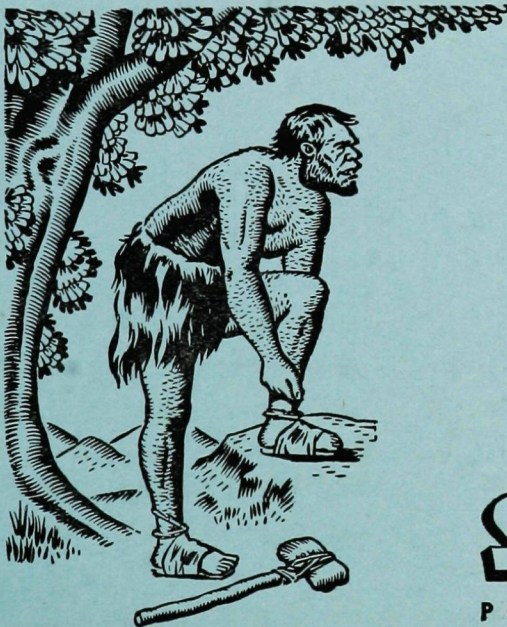
MARCHANDS  
DE  
FOURRURES EXCLUSIVES

1604, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL  
TEL. LANCASTER 2331

Rodolphe Clermont  
Maurice Clermont

**AUTREFOIS**

D'abord, l'homme posa son pied sur un morceau de peau crue, en rabattit les bords et les fixa sur le cou-de-pied par un lien. Dans la suite, il doubla la plante de son pied par une semelle de bois ou de liège. De ces deux expédients naquit la sandale antique.



**AUJOURD'HUI**

Toute personne soucieuse de sa correction porte des SLATER dont le chaussant est parfait.



*Sans l'ardoise  
nulle chaussure  
n'est Slater*



**SLATER**

POUR HOMMES ET FEMMES

## SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de l'artisanat, le gouvernement de la Province de Québec met à leur disposition, à Montréal :

Une Ecole des Beaux-Arts, 3450, rue Saint-Urbain,  
Une Ecole du Meuble, 1097, rue Berri,  
Une Ecole des Arts Graphiques, 2020, rue Kimberley,  
Un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique  
1700, rue Saint-Denis,

où les artistes et les artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles choses.

JEAN BRUCHESI  
*sous-ministre*

HECTOR PERRIER  
*ministre*

*Examen de la Vue*

### RAYON D'OPTIQUE ET D'OPTOMETRIE

VERRES OPHTALMIQUES

**PAUL LIPPENS**

LUNETTERIE MODERNE

3450, Saint-Denis

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

HARBOUR 9185

Tél.: DOLLARD 2442

**Montreal**  
**Dying & Cleaning**  
**Co. Limited**

(Succ. A. VILLENEUVE)

**TEINTURIERS et NETTOYEURS**

189 EST. RUE BELANGER — MONTRÉL

GATEAUX

**CINDERELLA**

CORNETS

**MAGIC**

Favoris depuis quarante ans

**O. GAUTHIER Limitée**

MONTREAL

**BERNARD BERNARD**  
**DENIS TREMBLAY**  
(CORPORATION GENERALE  
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

Licenciés en vertu de la Loi  
des Agents de Recouvrement

Recouvrements et Achats de  
Comptes - Garantie de \$5,000

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — PLATEAU 3011

# *La résistance à l'infection*

Il n'est peut-être pas d'époque dans toute l'histoire de l'humanité où il soit plus important de préserver la santé publique. En cette heure grave où deux civilisations s'affrontent, tous les individus qui composent la nation sont indispensables. Il faut veiller sur eux et mettre à leur portée tous les secrets de la médecine préventive afin que chacun reste bien portant. Le ministère de la santé et du bien-être social de la province de Québec, plus que tout autre organisme, se rend compte de cette nécessité et n'épargne rien pour assurer la diffusion des notions d'hygiène, protéger notre capital humain, sauvegarder la main-d'œuvre, la famille et les générations nouvelles. Que la volonté de tous en vue du maximum de rendement ne nous fasse pas oublier nos devoirs envers le corps humain! L'hygiène physique et mentale est absolument indispensable dans un temps comme le nôtre. Le professionnel, tout comme l'ouvrier des usines, le cultivateur, le soldat, le marin ou l'aviateur, doit avoir une santé parfaite pour remplir ses fonctions. L'intellectuel doit être prêt à fournir l'effort nécessaire pour assurer à la collectivité sa collaboration la plus complète. Par son action générale, autant que par ses unités sanitaires, ses enquêtes épidémiologiques, ses organismes d'hygiène industrielle, ses cliniques anti-tuberculeuses, sa lutte contre les maladies vénériennes, ses relevés démographiques, ses services de salubrité publique, ses laboratoires, ses divisions de propagande et de publicité, de nutrition et d'assistance publique, le ministère de la santé et du bien-être social entend faire sa part dans le conflit des civilisations.

## **Le Ministère de la Santé et du Bien-Etre social**

**Docteur Jean Grégoire**  
sous-ministre

**Honorable Henri Groulx**  
ministre

UNIVERSITE DE MONTREAL

## **ECOLE POLYTECHNIQUE**

**Ecole d'ingénieurs — Fondée en 1873**

Le programme d'études prévoit la formation générale dans toutes les branches du génie et l'orientation dans les spécialités suivantes :

TRAVAUX PUBLICS — BÂTIMENTS  
MÉCANIQUE — ÉLECTRICITÉ  
MINES — MÉTALLURGIE  
CHIMIE INDUSTRIELLE  
GÉNIE AÉRONAUTIQUE

Les élèves reçoivent à la fin du cours les diplômes d'Ingénieur et de Bachelier ès Sciences Appliquées avec mention de l'option choisie. Des études post-universitaires peuvent être entreprises à la fin du cours régulier et conduire aux grades universitaires de Maître et de Docteur ès Sciences Appliquées.

•  
**Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais**  
**Laboratoire provincial des Mines**  
•

*Prospectus et renseignements sur demande*

**1430, RUE SAINT-DENIS**

**MONTREAL**

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-trois succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  Electric  
COMPANY LIMITED



La Pharmacie Paul Lippens, sise 3450 Saint-Denis, entre Sherbrooke et Carré Saint-Louis, a été fondée le 24 juin 1942, par Paul Lippens, bachelier-ès-arts, diplômé en Bactériologie Générale (Faculté de Médecine), bachelier et licencié en Pharmacie, bachelier en Optométrie.

# PHARMACIE D'ORDONNANCES

ENTIÈREMENT DÉVOUÉE A LA PROFESSION MÉDICALE

LABORATOIRE DE BIOLOGIE

*Analyses*

HARBOUR  
9185

OFFICINE DE PHARMACIE

*Prescriptions*

Nous envoyons chercher vos ordonnances partout en ville.

Toute commande postale reçoit une attention immédiate.

Nos prix sont les plus bas possible.

## PAUL LIPPENS

B.A., B.D., B.Pharm L., B.A.O., O.D.

*Spécialiste en Prescriptions*

MONTREAL